



ARCHIDIOCÈSE
DE ROUEN

PAROISSES
CATHOLIQUES

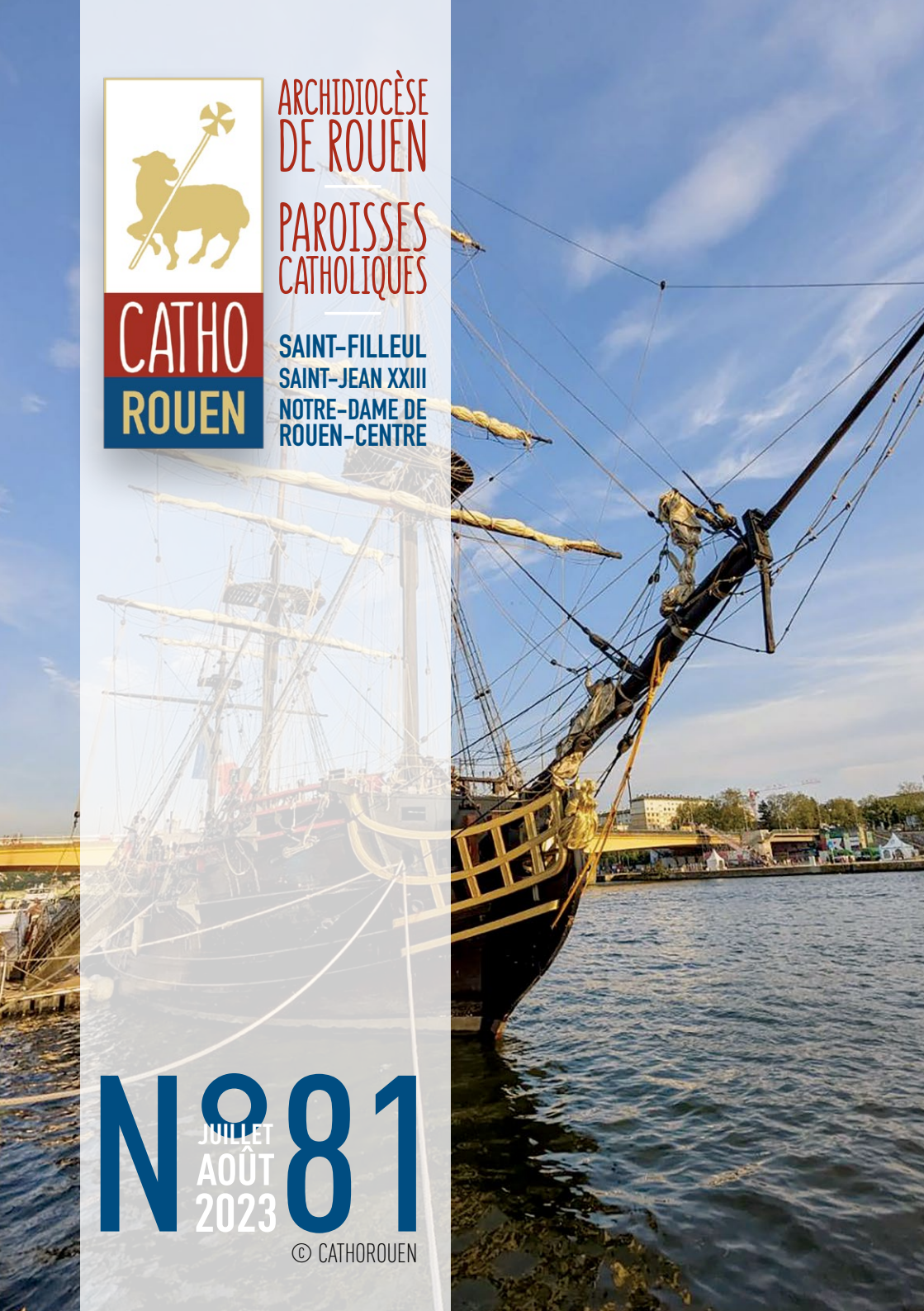
CATHO

ROUEN

SAINT-FILLEUL
SAINT-JEAN XXIII
NOTRE-DAME DE
ROUEN-CENTRE

N°81
JUILLET
AOÛT
2023

© CATHOROUEN



NOTRE SITE INTERNET
WWW.CATHOROUEN.ORG



TÉLÉCHARGEZ
NOTRE APPLICATION GRATUITE
CATHO ROUEN
POUR SMARTPHONES



 **SOUNDCLOUD**




TikTok



CATHO
ROUEN

ARCHIDIOCÈSE DE ROUEN – PAROISSES CATHOLIQUES
Saint-Filleul – Saint-Jean XXIII – Notre-Dame de Rouen-Centre

cathorouen@gmail.com
www.cathorouen.org

07 88 24 99 06



12, place de la Rougemare 76000 ROUEN

SOMMAIRE

04

- ÉDITO

05

- **ACTUALITÉ PAROISSIALE :**
TÉMOIGNAGE D'AUGUSTIN CAPOEN
RENTREE PAROISSIALE
STRADA TERESA

10

- **UNE ÉGLISE À DÉCOUVRIR :**
LE SACRÉ-CŒUR

23

- **LES FÊTES JEANNE D'ARC**
À ORLÉANS
SUR LES TRACES DE JEANNE D'ARC
BÉNÉDICTION DU BUSTE DE JEANNE D'ARC
JOURNÉE OFFICIELLE : 20 MAI
30 MAI
LA MISSION

43

- **MISSION ARMADA**

46

- **LITURGIE**
LE SYMBOLE DE L'EAU ET DE LA LUMIÈRE

49

- **LES COMPILES DE GEOFFROY :**
LEADERSHIP CONFÉRENCE

55

- LE DENIER DE L'ÉGLISE

57

- LE TWEET DU PAPE

58

- **TÉMOIGNAGE**
DU VIN AU PAIN

60

- **LES CONNAISSEZ-VOUS?**
UN TOIT VERS L'EMPLOI

63

- CONGRÈS MISSION

64

- **DU CÔTÉ DES ÉCOLES :**
L'ANNÉE PASTORALE À JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

65

- MARIAGE ET POST-MARIAGE

69

- HORAIRES DES MESSSES

70

- AGENDA PAROISSIAL

77

- **RETOUR EN IMAGES :**
VIE PAROISSIALE D'AVRIL À JUIN

82

- PÉLERINAGE 2024
EN TERRE SAINTTE

ÉDITO

Père Geoffroy de La Tousche, curé.



12 place de La Rougemare - gdlt@icloud.com

« BEL ÉTÉ CHERS AMIS



Prenons alors le temps de l'intensité avec Dieu! Un livre de théologie ou de spiritualité, le chapelet quotidien et la messe fréquente en semaine : les prêtres et les communautés paroissiales des lieux de villégiatures sont toujours heureux de voir que le programme estival préparé depuis des mois est suivi par les vacanciers. **Cette dispersion estivale est une grâce.** Les chrétiens sont des êtres de communion : chaque lieu où nous allons, passons, demeurons et vivons est habité par Dieu.

Nous aurons en septembre à vivre à Rouen une nouvelle fondation paroissiale et missionnaire :

Beaucoup vont partir, d'autres vont aller et venir, certains vont rester. CathoRouen va changer de rythme en juillet et août. Entre les vacances chez les grands-parents, les camps scouts mais aussi et surtout les JMJ à Lisbonne, des mariages, des ordinations, des sessions de formation et des retraites : même les vacances sont intenses !

rapportons de l'été les grâces de la dispersion pour notre communion au Christ ! »»

ACTUALITÉ PAROISSIALE

TÉMOIGNAGE D'AUGUSTIN CAPOEN

Après 10 mois passés ici à Rouen, en année de discernement, au cœur des paroisses CathoRouen, il est l'heure pour moi de revenir sur tant de grâces reçues, tant de rencontres, tant d'échanges magnifiques, tant de moments intenses, fatigants parfois, mais façonnants toujours !

Arrivé en septembre, je suis apparu aux côtés du père Geoffroy, lors de la rentrée paroissiale. Assumant d'être en « *discernement vocationnel* », j'ai été touché, surpris, et mis en confiance par votre accueil chaleureux, chers paroissiens. Les questions des enfants, voyant débarquer un jeune des contrées lointaines du sud de la Loire, les bienvenus de leurs parents, les interrogations sur ma présence des uns, et les étonnements des autres, ont de suite permis un contact, simple, direct, débutant la mission.

Et cette même mission, s'est déployée tout au long de l'année, sous bien des aspects, me procurant un cadre de discernement actif, très actif, et un déploiement d'actions motivant, challengeant.

Le contact avec les gens fut permanent cette année, laissant un grand souvenir de toutes ces rencontres.

En premier lieu avec les paroissiens ; à la sortie des messes, ou invité, en compagnie du père Geoffroy ou seul, j'ai pu passer de nombreux moments à vous découvrir, à voir ce qui vous habitait, vos joies, vos craintes, vos attentes pour l'Église et la paroisse ; mais aussi et surtout vos services rendus, pour cette même paroisse. J'ai véritablement décou-

vert des chrétiens engagés, ayant soif de spirituel, de verticalité, et d'évangélisation de nos contemporains, alimentés par la peur de la déchristianisation, mais davantage par l'espérance du Christ ressuscité.

Les jeunes, servants d'autel, spifriday, Spi'zza, Morning'spi, de l'école Saint-Léon ou de Jean-Paul 2, ont été un moteur de motivation pour moi. Ce fut parfois un challenge de parler devant eux, à cause de l'écart d'âge infime qui nous sépare. Mais j'ai été toujours profondément touché par leur confiance, leur humour, leur amitié cette année, qui me permet de dire que la jeunesse est belle, engagée, n'a pas peur d'afficher sa foi, et sa vision du monde. De cette jeunesse naîtra des prêtres, des religieux, des hommes et des femmes mariés, prêts à donner leur vie au Christ, sans honte ni peur, sans doute plus qu'au siècle précédent.

À travers l'association Shma, où j'aidais tous les vendredis, ce sont les pauvres, les désœuvrés, les personnes seules que j'ai rencontrées. Absolument étranger à ce milieu si difficile, ils m'ont appris, montré, les réalités de ce monde et de nos villes, où chacun tire son profit de la perte de l'autre. Je n'oublierai pas ces visages, ravagés par l'alcool, la prison, et les nuits dehors, mais où j'ai appris, avec bien du mal, à y voir le Christ. Bien d'autres rencontres, étonnantes ou jubilantes, comme celle avec le Pape en octobre, ont marquées mon année par ce contact avec les gens. Ces rencontres, loin de la mondanité, m'ont permis de découvrir de multiples facettes du monde, de notre société, de notre

paroisse. Elles ont été un élément capital de l'avancée de mon discernement.

Une autre facette capitale de cette année était les missions, le service. Le service quotidien à l'autel, la formation des servants, la contribution au Spi'zza, Spifriday, Morning'spi, etc... à la mission Jeanne d'Arc, à la préparation de la semaine Sainte et de Pâques, à la mission Armada, ont été autant de lieux, où j'ai appris à me donner, au mieux. Pas mû d'un grand sens inné du service, ce fût parfois un défi de se lever tous les matins pour donner mon temps aux rencontres, et au service quotidien de la paroisse. Mais je le crois, c'est dans le don que l'on se découvre, et que l'on puise une grande joie.

La vie spirituelle forte de cette année, marquée par les temps liturgiques, l'avent, le carême et la montée vers Pâques, par la messe quotidienne, par les temps de prière personnels, par les événements spirituels paroissiaux, comme les fêtes johanniques, les écoles bibliques, ou les pèlerinages, m'ont offert un cadre de prière idéal pour affermir et approfondir mon discernement.

À l'heure de repartir de Rouen, je vous remercie sincèrement. Merci à ceux qui m'ont accompagné, à ceux qui m'ont encouragé, à ceux qui m'ont écouté.

Depuis quelques semaines, j'ai discerné, et compris avec émotion et grande liberté que ma vie chrétienne serait une vie de laïc. J'ai d'ailleurs été admis à l'université en étude d'histoire et de sciences politiques.

Je prie pour que mon passage parmi vous, puisse fructifier, notamment chez les jeunes, qu'ils puissent se poser des questions, sur la vocation, sur le sacerdoce, sur le mariage. Qu'ils osent donner leur vie au Christ.

Rouen est dans mon cœur. Cette année est unique. Votre relation avec moi dans ma jeunesse est un cadeau que vous m'avez offert. Elle est un repère profond pour ma vie entière. Ces quelques mots veulent vous exprimer ma reconnaissance et vous assurer de mes prières pour la suite de la mission chrétienne à Rouen.





Pendant cette année de discernement tu as voulu aller à la rencontre des plus pauvres.

Chaque vendredi tu t'es mis au service de ceux et celles qui n'ont pas de voix, qui, pour notre société, ont des vies de moindres valeurs. Quelle surprise, pour nos accueillis, de voir ce « jeune », si différent d'eux, venir à leur rencontre.

Autour des petits déjeuners servis tu as su rapidement être là, dans l'écoute fraternelle, et inviter l'autre à entrer en relation.

Au fil du temps, ils t'attendaient les vendredis pour ces moments de vies simples, d'échanges qui pouvaient te paraître dérisoires au début mais qui font les préoccupations de ceux qui habitent la rue.

Je te souhaite d'être toujours inspiré par les figures fondatrices de Mère Teresa, de Saint Vincent de Paul.

Christiane

Nous avons été appelés par le Père Geoffroy pour avoir des temps d'échange, et de réflexion dans le but de contribuer modestement au discernement d'Augustin, en apportant un éclairage différent et complémentaire.

Nous avons pris le temps de faire connaissance, de présenter nos familles, et nos cheminements différents dans la foi chrétienne. Nous avons rapidement trouvé entre nous des points communs qui nous ont rapproché, comme le fait que nos pères, diacres, étaient tous les deux très attachés à la doctrine sociale de l'Église.

Passé cette 1^{ère} étape, Augustin a partagé les difficultés de l'Église, mais aussi les signes d'espérance qu'il a pu découvrir dans les communautés rouennaises.

Avec Augustin, nous avons rencontré les Filles de la Charité et les femmes de Canteleu au local Saint-Vincent. C'est une autre image de l'Église qu'Augustin ne connaissait pas beaucoup et à cette occasion les religieuses et les femmes présentes ont beaucoup apprécié son écoute et son témoignage.

L'engagement total d'Augustin au sein de notre paroisse nous a montré combien sa foi était incarnée et pleine de vérité. Comme tout homme qui cherche sa vocation, il nous a partagé avec beaucoup de sincérité son cheminement et nous a permis de réfléchir nous aussi à notre vocation de baptisés.

Nous rendons grâce pour cette rencontre et la confiance qu'Augustin nous a accordée.



Bénédicte et Christian

ACTUALITÉ PAROISSIALE

RENTRÉE PAROISSIALE

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE **Messe d'installation du Père Geoffroy**

10h30, église Saint-Ouen

Avec cette messe unique célébrée par l'archevêque, une nouvelle page de la mission à Rouen est inaugurée.

Ce sera l'unique messe du dimanche pour les 4 paroisses Saint-Marc, Saint-Filleul, Saint-Jean-XXIII et Notre-Dame de Rouen-Centre.

RETENEZ CETTE JOURNÉE !

Nous déjeunerons ensemble dans le jardin derrière l'abbatiale. Ensuite nous irons à Saint-Maclou puis à Saint-Hilaire où les chrétiens de ces églises nous les présenteront. Vers 16h30, nous serons accueillis à Saint-Vivien. L'archevêque nous rejoindra pour la prise de possession canonique de la paroisse Saint-Marc par le Père Geoffroy.



ACTUALITÉ PAROISSIALE

S TRADA TERESA



Tu es un jeune homme âgé entre 18 et 25 ans, tu aimes le Christ, tu veux le servir ?

Viens pendant un an à Rouen pour vivre une vie de discernement, pour ta vocation, pour servir le Christ, le monde, au cœur de l'Église.

Cette paroisse est immense, elle t'attend. Il y a des missions pour tout le monde : pour servir les pauvres, pour aller à la rencontre des jeunes, de tous ces étudiants qui sont parfois perdus et ces personnes âgées dans les EHPAD.

Ces paroisses magnifiques et ces communautés extraordinaires seront prêtes à t'accueillir, à t'aider dans une vie familiale, fraternelle, communautaire.

N'hésite pas à venir nous rejoindre dès la prochaine rentrée.

Une année de césure, c'est possible à tout moment : c'est peut-être ton moment !



STRADA TERESA

Contact :

Père Geoffroy :
gdl@icloud.com

UNE ÉGLISE À DÉCOUVRIR : LE SACRÉ-CŒUR

Par Olivier Chaline.



Au-delà des bouchons du Mont-Riboudet, il y a une église. La fine silhouette d'un clocher pointe au-dessus des voitures. Mais combien d'automobilistes savent qu'il y a là une basilique, celle du Sacré-Cœur ? Le voisinage de l'Armada a incité la paroisse à en faire ravalier la façade, si bien que cette église réapparaît maintenant dans sa beauté première et éveille enfin la curiosité. C'est le moment d'aller la visiter !



Un quartier, un prêtre, une église.

Vers la fin du XIX^e siècle, l'urbanisation rejoint l'extrémité occidentale encore quasi rurale de Rouen avec ses maisons éparses, ses jardins et ses cultures maraîchères. La ville se contentait jusqu'alors de dériver vers ses fontaines, l'eau de la source d'Yonville appelée aussi Saint-Filleul, du nom d'un archevêque mort vers 540. Désormais, les activités se multiplient le long du Mont-Riboudet où sont édifiées de vastes usines et même des premières raffineries. Rouen finit par toucher Déville et la vallée industrialisée du Cailly. Ce sont aussi les bords de la Seine qui changent. Les îles sont rattachées à la rive, des quais en maçonnerie sont aménagés, le port s'étend plus loin vers l'ouest. Des rues sont dessinées et un quartier sort de terre voué notamment au stockage des marchandises. Il est même question de creuser un nouveau bassin pour accueillir davantage de navires, projet qui ne se concrétise qu'à partir de 1913 avec deux darses sur les prairies Saint-Gervais restées jusqu'alors agricoles.

La population s'accroissant, il apparaît que la desserte paroissiale sera de plus en plus insuffisante si les fidèles doivent toujours aller à la messe à La Madeleine ou à Saint-Gervais qui sont trop éloignées. C'est pourquoi l'abbé Daubeuf, curé de la Madeleine, imagine de faire construire au bout du Mont-Riboudet une chapelle dite « *de secours* ». Mgr Thomas, l'archevêque qui suit de près cette initiative, confie cette tâche à un vicaire de Saint-Gervais, l'abbé Marie-Étienne Amédée Allard. Celui-ci, né en 1856, a été ordonné en 1880 et affecté à Saint-Gervais jusqu'en 1891, date à laquelle il reçoit la nouvelle paroisse du Sacré-Coeur. Il appartient à une famille en vue de la bourgeoisie rouennaise, son frère, auteur d'ouvrages historiques, enseigne à l'Institut catholique de Paris. Lui-même porte un vif intérêt à l'architecture et à ce qu'on n'appelle pas encore le patrimoine. Il est un des fondateurs de la Société des Amis des Monuments Rouennais. Un premier choix esthétique pour la future église est celui de son style, l'art roman de

la fin XI^e siècle, sans toutefois chercher ici à évoquer celui spécifiquement normand. L'abbé Allard se tourne vers l'architecte Lucien Lefort (1850-1916) qui a déjà restauré plusieurs églises et construit divers bâtiments publics.

Quelle localisation retenir ? L'abbé Allard veut que son église soit vraiment visible afin d'être un point de repère pour tout le nouveau quartier. Il choisit donc un emplacement dans l'axe de l'avenue du Mont-Riboudet en même temps qu'au débouché de la rue de Constantine. Le terrain acheté, entre la route de Déville et les rues Binet et de Bourgogne, est de forme irrégulière, ce qui complique la tâche de l'architecte qui doit s'accommoder d'une parcelle très étroite face au Mont-Riboudet mais qui s'élargit ensuite. Il est vraisemblable que l'abbé Allard et Lucien Lefort ont très tôt un projet ambitieux pour ce que doit être la nouvelle église, mais il leur faut tenir compte des moyens financiers dont ils disposent. C'est pour cela qu'une première tranche du chantier, réalisée en 1890-1891 par



Montbray fils, ne concerne que la nef. Il est pourtant déjà prévu un clocher-porche dont les fondations sont jetées. Ce qui n'est encore qu'une chapelle dépendant de la Madeleine est, pour le moment, une nef romane de cinq travées dont les deux dernières sont accompagnées de bas-côtés quand le terrain devient plus large. Elle est éclairée de longues baies étroites, peut-être inspirées de celles de Saint-Étienne de Beauvais. Un sanctuaire provisoire la clôture à l'ouest pour que l'on puisse y célébrer le culte. Ce premier édifice, si modeste soit-il encore, appelle une suite et est contemporain de l'inauguration de la nef du Sacré-Cœur de Montmartre. Placé en hauteur dans une zone encore peu construite, il attire le regard, aussi bien depuis les quais de Rouen que depuis Canteleu ou Grand-Quevilly. En 1893, le chantier peut reprendre et des transepts sont édifiés. Déjà des terrains ont été achetés pour créer une école. Car dans l'esprit de l'abbé Allard, il n'y a pas de paroisse sans école catholique. Puis le chœur, le déambulatoire, les chapelles rayonnantes et la sacristie sont édifiés. La dernière tranche du chantier est réalisée en 1912, c'est la construction du clocher-porche dont la flèche culmine à 55 m de hauteur, exactement au même moment que l'achèvement du grand campanile du Sacré-Cœur de Montmartre.

Il a donc fallu 22 ans pour édifier une grande église capable d'accueillir 2000 personnes. Elle forme un vaisseau très élevé qui se déploie en largeur à mesure que la parcelle s'évase jusqu'à une largeur de 22 m pour les transepts. Il fait 59 m de long. Ces dimensions sont importantes si nous les comparons à celles du Sacré-Cœur de Montmartre : 35 m de large et 85 m de long. Il faut se placer du côté opposé de l'avenue pour deviner l'ampleur du bâtiment avec ses contreforts peu saillants qui le rythment, son transept à triple fenêtre romane et clochetons, ses chapelles rayonnant autour du chœur. Le clocher qui est à lui seul la façade, ne laisse pas supposer

tout ce déploiement. Il est aussi tout un programme. Au tympan du portail, une mosaïque de Polart représente deux paons s'abreuvant à la fontaine de vie, autrement dit au Christ. Au-dessus, une statue géante du Christ montrant son cœur accueille fidèles et visiteurs, comme au sommet de la façade du Sacré-Cœur de Montmartre. La partie supérieure est l'étage des cloches qui appellent aux offices puis de l'horloge, avec trois cadrans donnant l'heure à tout le quartier. Enfin la flèche octogonale fuse très haut en s'achevant par une croix de fer forgée due au serrurier Rochon. L'archevêque de Rouen, Mgr Fuzet vint la bénir le 2 juin 1912.

Par son existence même, le Sacré-Cœur témoigne de la capacité de l'Église du second XIX^e siècle à accompagner la croissance urbaine et les mutations sociologiques dans ce qui devient un quartier industriel et portuaire. L'abbé Allard, devenu premier curé de la nouvelle paroisse, l'a fait avec toute sa culture théologique, historique et esthétique. Il a placé l'extrémité occidentale de Rouen sous le vocable du Sacré-Cœur.



Le Sacré-Cœur à l'entrée de Rouen.

L'église de l'abbé Allard est la première de l'agglomération à être sous le vocable du Sacré-Cœur. Elle exprime la force prise en cette fin du XIX^e siècle, par une dévotion qui s'est diffusée depuis deux siècles pour le cœur du Christ, le Dieu fait homme pour le salut de l'humanité. Dans la Bible, le cœur est « *considéré non pas comme la source des sentiments simplement, mais de la volonté la plus profonde, éclairée par une intelligence ouverte aux réalités spirituelles* » écrit le P. Bouyer. Déjà saint Augustin commentant l'Évangile de saint Jean (19, 34) voyait dans l'effusion de l'eau et du sang du côté du Seigneur mort sur la croix après le coup de lance du centurion, l'image de l'Église naissant du Sauveur dans sa Passion. De là proviennent les grâces qui se communiquent aux hommes par le baptême et l'eucharistie. Plusieurs saints ont parlé du cœur de Jésus, notamment sainte Catherine de Sienne et saint Bonaventure. Mais cela ne fait pas encore une dévotion reconnue.

Au XVII^e siècle, un prêtre normand, Jean Eudes (1601-1680), entré dans la toute jeune Société de l'Oratoire de Jésus du cardinal de Bérulle, prend conscience de l'état d'abandon spirituel dans lequel se trouvent les populations et lance une série d'initiatives missionnaires. En 1643, il quitte l'Oratoire pour fonder à Caen une société de prêtres destinée à prêcher des missions et former le futur clergé. Ainsi naissent en 1643 les Eudistes (*Congrégation de Jésus et de Marie*) qui tiennent bientôt plusieurs séminaires, dont l'un à Rouen. Le père Eudes, à partir de 1648, promeut lors de ses missions la dévotion aux cœurs de Jésus et de Marie. L'emblème des Eudistes est un cœur surmonté d'une croix avec la devise « *Vive Jésus et Marie* ». Le P. Eudes a commencé par celle au cœur immaculé de Marie puis a développé celle au cœur du Christ avant d'unir les deux car ils



© CathoRouen



© CathoRouen

forment une même intériorité. Il y a donc, notamment en Normandie, une première expression de cette dévotion qui unit Marie et son fils

Puis la dévotion au Sacré-Cœur connaît, également en France, une autre manifestation à partir de 1673, l'année où commencent les visions d'une religieuse du monastère de la Visitation de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690), guidée par le jésuite Claude de La Colombière. Jésus lui fait voir son cœur comme un cœur de chair meurtri par les péchés des hommes, notamment ceux des chrétiens qui, en toute ingratitude, négligent de l'accueillir dans le sacrement de l'Eucharistie. « *Il a donné son cœur sans réserve, écrit-elle, pour qu'il soit une demeure. Il demande notre cœur pour y établir sa demeure* ». Dans l'insistance sur l'amour miséricordieux de Dieu pour l'humanité, il y a désormais une triple dimension. D'abord, le souci de pénitence et de réparation pour les péchés commis contre Dieu. D'où la pratique de « *l'heure sainte* » : prier étendu au sol, face contre terre, de 11 heures à minuit le premier jeudi de chaque mois, pour partager la tristesse du Christ à Gethsémani, avant de recevoir le lendemain la communion. Ensuite, il est recommandé de communier les neuf premiers vendredis du mois (*ce qui suppose de s'être confessé au préalable*) afin d'obtenir la grâce de mourir dans la pénitence finale avec les sacrements. Enfin il est demandé d'exposer et d'honorer partout l'image du Sacré-Cœur. C'est ce qui conduit à demander la consécration officielle de la France au Sacré-Cœur qui serait à faire figurer sur les étendards. Marguerite-Marie l'a, dit-on, demandé à Louis XIV, vainement.

Cette dévotion, d'abord très controversée, est propagée, sous cette forme, par les communautés de Visitandines et par les jésuites au cours du XVIII^e siècle. À Rouen, le premier sanctuaire qui peut y être relié est la chapelle du Divin Cœur de la paroisse Saint-Maclou, édiflée au début du siècle à l'empla-

cement actuel de la rue Eugène Dutuit. C'est surtout à partir du milieu du XIX^e siècle que le culte du Sacré-Cœur prend toute son ampleur. Presque un siècle sépare la béatification de Marguerite-Marie par le pape Pie IX en 1864, de la synthèse théologique donnée par Pie XII en 1956 avec l'encyclique **Haurietis aquas** sur le Sacré-Cœur. Au lendemain de la défaite française de 1870-1871 suivie de l'occupation allemande et de la guerre civile parisienne, l'Assemblée Nationale vote en 1873 la construction à Paris sur la butte Montmartre d'une basilique qui ne sera financée que par des dons provenant de souscriptions. Pour un nombre croissant de catholiques, le lien est devenu évident entre le destin de la France et ce culte qui est comme né chez elle. Est-elle la dévote fille aînée de l'Église ou bien le pays d'une irrégion militante qui appelle la réparation ? Lors de la première guerre mondiale, le culte du Sacré-Cœur est très intense en France, comme celui de Jeanne d'Arc et de Thérèse de l'Enfant-Jésus, canonisées de fait par les soldats et leurs familles avant de l'être par le pape. La crainte d'une mort à la guerre, loin des siens et peut-être sans les sacrements, y a beaucoup contribué. Ce qui touche le clergé et les fidèles, c'est à la fois l'insistance mise sur l'amour miséricordieux du Christ pour tous les hommes et le souci d'étendre sa protection sur les absents dont les vies sont si menacées et sur la France à l'avenir si incertain.

Le Sacré-Cœur de Montmartre est consacré le 16 octobre 1919, la guerre ayant retardé cette cérémonie, et devient basilique. Benoît XV canonise Marguerite-Marie le 13 mai 1920, soit trois jours avant Jeanne d'Arc. Quant à Jean Eudes, il a été fait bienheureux en 1909 puis saint en 1925. Entre les deux canonisations, le chantier de Montmartre a été déclaré officiellement achevé en 1923. Le Sacré-Cœur de Rouen, consacré en 1918, est certes plus modeste mais c'est aussi une basilique.

Rome au Mont-Riboudet .

Cette église doit manifester dans un quartier nouveau l'amour de Dieu pour les hommes qu'il a rachetés au prix de son sang. Est-ce la raison pour laquelle le cardinal Dubois, archevêque de Rouen, a sollicité du pape Benoît XV l'érection du Sacré-Cœur de Rouen en basilique mineure ? Toujours est-il que le pape y a répondu favorablement par un rescrit du 23 janvier 1918 puis un bref du 23 mars 1918. L'archevêque, sachant que la chapelle initiale n'a reçu qu'une simple bénédiction, le 26 juin 1891, décide de consacrer solennellement la nouvelle basilique le 31 mai 1918. Ces dates, qui pourraient aujourd'hui nous sembler anodines, sont en fait toutes pesantes de souffrance, d'angoisse, de deuil.



Une lettre pastorale du cardinal Dubois aux chrétiens de son diocèse, quelques jours après, nous le fait sentir : « *Le 31 mai, à Rouen, rappelle le cardinal, nous consacrons une église en l'honneur du Sacré-Coeur. Cérémonie majestueuse, rendue plus grave encore par les circonstances ; le canon d'alarme, tonnant sur la colline voisine, nous rappelait à la poignante réalité de la guerre. Et notre prière se faisait plus pressante pour chacun de vous, Nos Très Chers Frères, pour nos soldats, pour la France.* »

Ce printemps 1918, le sort de la guerre se joue à quelques centaines de kms de Rouen. Consciente de l'arrivée croissante de troupes américaines, l'Allemagne tâche d'arracher la victoire par une série d'offensives. Après avoir gagné la guerre à l'est contre la Russie, elle est proche de l'emporter à l'ouest aussi. Lors du bref de Benoît XV, Britanniques et Français se battent pour sauver Amiens. Au moment de la consécration de la basilique, la poussée allemande est à nouveau formidable, cette fois sur la Marne.

Le matin du 31 mai ont lieu tous les rites de la consécration, puis la grand-messe est célébrée. L'après-midi l'abbé Crépin, supérieur des chapelains de la Basilique de Montmartre, prêche sur le Sacré-Cœur, l'abbé Tamigi lit la bulle du pape devant une foule nombreuse. À la procession du Saint-Sacrement, les fidèles découvrent les insignes propres à une basilique mineure : « *le grand pavillon aux raies jaunes et rouges et la clochette, montée en son beffroi doré et qui tinte allégrement tous les quinze pas* ». Il s'agit du tintinnabule. Il y a aussi un blason et une devise que commente alors l'archevêque : « *Omnes vocat,*



© CathoRouen



confidite», ce qui signifie : « **Le Cœur de Jésus vous appelle tous, ayez confiance** ». Quant au blason, il est ainsi décrit dans le Bulletin religieux : « **Tiercé en fasces : Au 1^{er} de gueules à un agneau pascal d'argent, la tête contournée, diadémée d'or, la banderole flottante d'argent chargée de ces deux mots : Agnus Dei (des armes de la ville de Rouen). Au 2^e, d'or à un Sacré-Coeur de gueules dans une couronne d'épines de sable, accosté de deux roses de gueules, tigées et feuillées de sinople. Au 3^e, parti : au 1^{er} d'azur à trois boîtes couvertes d'or, posées 2 et 1 (des armes de l'Hôtel-Dieu et de la paroisse Sainte-Madeleine); au 2^e d'argent à trois mitres d'or doublées de gueules, posées 2 et 1 (des armes de l'abbaye de Fécamp dont dépendait la paroisse St-Gervais)** ». Précisons pour que l'on puisse mieux comprendre qu'en héraldique

gueules veut dire rouge, sable, noir et sinople, vert. L'écu est divisé en trois bandes superposées. L'héraldique est un langage pour, dans le cas présent, nous raconter une histoire, celle de l'église rouennaise du Sacré-Cœur issue de la Madeleine et de Saint-Gervais dont sont rappelées les origines, hospitalières d'une part, monastiques de l'autre.

La nouvelle basilique est destinée à devenir un lieu de pèlerinage où il est particulièrement question de l'amour du Christ qui pardonne et console. Elle manifeste aussi que Rouen compte aux yeux des papes dans ce premier quart du XX^e siècle. Car le Sacré-Cœur, est la première basilique de l'agglomération rouennaise, avant Notre-Dame de Bonsecours, pourtant honorée par Pie IX le 15 juillet 1870 du privilège de couronner la Vierge, ce qui fut

effectué en 1880. Le cardinal Dubois qui a été à l'origine de ces deux titres de basilique mineure a manifestement eu l'idée d'encadrer sa ville et sa cathédrale par deux églises de pèlerinage, placées aux deux entrées. Rouen a désormais une basilique à l'ouest, le Sacré-Cœur, en attendant d'en avoir une autre à l'est, Notre-Dame de Bonsecours. En vue, l'une de l'autre, elles marquent le paysage urbain chacune par la flèche de son clocher. Elles reçoivent des pèlerins et, comme telles, sont liées à Rome. Aller en pèlerinage au Sacré-Cœur du Mont-Riboudet, c'est pouvoir gagner les indulgences des sept autels privilégiés de Saint-Pierre et des sept basiliques majeures de Rome. *« Pour la récitation de cinq Pater et cinq Ave dans chaque chapelle : tous les jours sept ans d'indulgence ; quatorze ans tous les dimanches, aux fêtes des*



Apôtres et des Saints titulaires de chaque chapelle ». Le pèlerinage et la communion des saints permettent de faire la pénitence liée au pardon divin accordé par le prêtre.

Efflorescence.

Entrer dans le Sacré-Cœur c'est tout-à-la fois, gravir des marches et s'engager sous le clocher-porche qui est, à lui-seul, la façade. Ce qui est d'abord contrainte, un bâtiment construit sur un terrain étroit et en pente, est tourné par l'architecte en un avantage. Lucien Lefort a dessiné une église qui s'ouvre comme une fleur à mesure qu'on s'y avance. Après l'étréitesse relative de l'entrée, le bâtiment gagne progressivement en largeur. Le plan exprime clairement ce déploiement : les trois premières travées de la nef, celles de la chapelle initiale, dont dotées d'un simple appendice latéral, puis la quatrième et la cinquième sont désormais pourvues d'un collatéral. Elles conduisent à des transepts qui ne sont pas le terme de l'élargissement. Au-delà s'ouvre le chœur entouré d'un déambulatoire, lui-même doublé de sept chapelles rayonnantes. Le bâtiment a doublé de largeur par rapport au bas de la nef. Faut-il y avoir une image de l'amour divin, avec une entrée étroite sous le Christ (*sur la façade*) et la croix (*dans la tribune*) qui permet ensuite le déploiement de déploiement de la miséricorde divine ? Une telle disposition est en tous cas très originale.

Pour qui se trouve dans la nef, le volume intérieur s'avère étonnant. On ne s'attend pas à tant d'ampleur et de profondeur. La lumière parvient par les hautes baies étroites dans chacune des

travées. Le soin de la construction est immédiatement perceptible. Autre surprise, l'absence de piliers d'angle à la croisée du transept. Ils sont remplacés par un arrondi de la balustrade entre deux fines colonnes qui se prolongent par les nervures de la voûte. Du coup, la forme de celle-ci est complexe, dessinant par ses compartiments comme une croix de consécration au-dessus de la croisée du transept. Mais il y a encore une autre originalité architecturale. Il faut soutenir la poussée de la voûte sur les murs. Or, les contreforts sont peu saillants à l'extérieur de l'église. Lucien Lefort les a, en fait, placés à l'intérieur, ce qui lui permet de développer un triforium, soit une galerie qui fait le tour, de travée en travée. Dans le chœur, qui est la partie la plus soignée, il y a même une

voûte pour couvrir ce compartiment intermédiaire qui précède le déambulatoire par ses piliers plus forts. Le résultat est heureux car cette disposition donne au chœur une profondeur inhabituelle grâce à ce redoublement de colonnes. Jamais une église romane n'a été construite de la sorte.

Dès l'entrée, le regard est attiré par le chœur. L'absence de piliers d'angle à la croisée du transept a dégagé l'espace, à gauche pour la chaire, à droite pour le Christ en croix. La chaire est en marbre, avec des panneaux de mosaïque dus à Polart : au centre le semeur de l'Évangile, autour des prédicateurs qui ont diffusé la parole de Dieu : saint Paul, saint Martin de Tours, saint François-Xavier, un franciscain chez les Indiens d'Amérique. En arrière, le buffet d'orgue en chêne



se trouve sur le côté sud de la première travée du chœur. Le maître-autel recèle une particularité esthétique, très moderne au temps où il fut réalisé : ses bas-reliefs de bronze montrant le Christ et les évangélistes ont été réalisés sur des dessins d'Adolphe Guilloux mais par des procédés galvanoplastiques. Remarquons l'axe vertical qui unit le tabernacle de l'autel, la statue du Sacré-Cœur disposée au-dessus sur un encorbellement du triforium et, plus haut encore le vitrail, moderne (*installé en 1991, lors du centenaire de la première chapelle*), représentant le Christ apparaissant à Marguerite-Marie. Faut-il préciser que cette verrière fait face à la grande croix installée dans la tribune du bas de la nef. Dans chaque travée du chœur, les écoinçons de l'arcade sont sculptés avec soin. Un décor de feuillage laisse apparaître le poisson, le bouc, le griffon et le paon, mais aussi le chrisme, le ciboire avec l'hostie et le Sacré-Cœur. C'est juste derrière l'autel, dans le déambulatoire qu'a été enterré l'abbé Allard (*décédé en 1929*). L'inscription sur la pierre tombale rappelle sobrement son rôle. Pendant un quart de siècle, avec Lucien Lefort, c'est lui qui a donné à cette église son être et son sens. Il en a trouvé les artistes et n'a pas hésité à en financer lui-même en partie son édification. Il l'a enracinée dans une communauté que l'on retrouve çà et là dans le mobilier et la décoration du bâtiment.

L'adhésion d'une communauté.

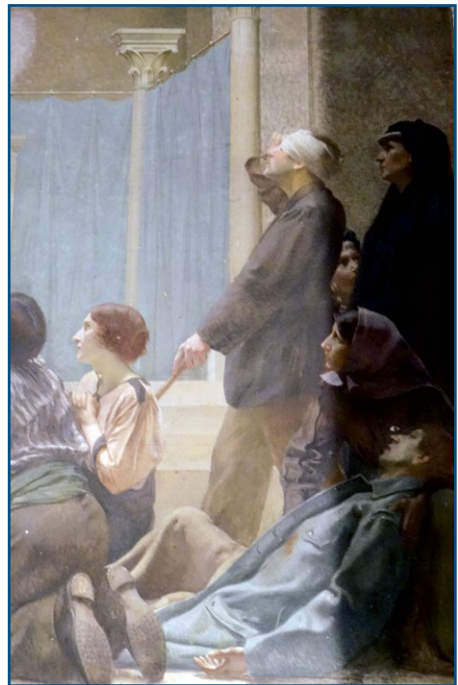
L'abbé Allard, devenu une figure du Mont-Riboudet, a créé un lien très fort entre la nou-

velle église et ceux qui en sont devenus les paroissiens. On le mesure tout d'abord dans les chapelles rayonnantes du chœur, tout spécialement dans celle de saint Joseph (*à droite*). Dans cette paroisse industrielle, c'est la Sainte Famille dans son quotidien laborieux qui est célébrée. Les vitraux montrent Joseph à son travail de charpentier, aidé par Jésus, tandis que Marie file et rapporte de l'eau. Sur le devant d'autel, le Christ dont le cœur rayonne se tient, parmi les paroissiens à l'ouvrage. À sa droite, on reconnaît l'église, encore inachevée, sans son clocher, et devant laquelle s'activent des forgerons. À sa gauche, sur le quai un docker décharge un navire, tandis que des ouvriers travaillent des pièces de bois. Cette chapelle a été particulièrement ornée par l'Union Fraternelle du Commerce et de l'Industrie. Un vitrail à droite de l'autel articule l'amour de Dieu, représenté par le cœur du Christ environné de la couronne d'épines et surmonté d'une croix, avec les deux nouvelles activités du quartier : les usines, avec leurs cheminées fumantes, le port avec le navire le long du quai. La rédemption offerte aux hommes englobe tous leurs travaux. La chapelle suivante est liée à une activité plus traditionnelle du quartier, les cultures maraîchères, avec la statue de saint Fiacre, le patron des jardiniers, reconnaissable à sa bêche. Puis c'est l'éducation chrétienne qui est à l'honneur avec sur saint Jean Baptiste de la Salle, représenté sur l'autel, parlant avec un collégien, mais aussi les statues d'autres saints, jeunes et en âge d'étudier, parmi eux le novice jésuite saint Stanislas Kostka. Cette chapelle met l'accent sur le grand établissement des

Frères des Écoles Chrétiennes proche de Saint-Gervais, elle est inséparable aussi de l'école Saint-Léon, fondée pour la paroisse par l'abbé Allard. Du côté opposé du déambulatoire, c'est Marie qui est honorée.

L'église est achevée d'un point de vue architectural lorsque survient la première guerre mondiale, mais sa décoration intérieure est encore loin d'être complète. L'épreuve collective qui frappe alors la paroisse reste tangible aujourd'hui encore. L'abbé Allard, voyant s'allonger la liste des morts de sa paroisse, a voulu placer dans l'église, à l'entrée de la nef un Sépulcre, précisément une mise au tombeau, inspirée de celles réalisées au Moyen Âge ou encore au XVI^e siècle. Il a demandé au sculpteur Auguste Coutin tout un groupe sculpté, placé dans un

enfeu. Le corps de Jésus descendu de la croix est en train d'être enseveli par Joseph d'Arimathe et Nicodème, devant Marie, saint Jean et sainte Madeleine. Courtin a placé parmi eux un ange, ailes éployées, portant cette inscription « *Quis non posset contristari ?* », qui ne pourrait être affligé ? Sur la face du monument, sous la tête du Christ, l'abbé Allard a fait sculpter une inscription latine composée par son frère, mort l'année précédente et dont voici la traduction : « *Contemple ici, chrétien, le tombeau du Sauveur. Que celui qui, pour nous, daigna donner sa vie et qui versa pour nous tous le sang de son cœur, accorde à nos défunts, aux morts pour la patrie, à nos soldats, à nos héros, le pardon des péchés et l'éternel repos* ». Le cardinal Dubois vint bénir ce Sépulcre le 25 mars 1917, en présence, dit-on,



de 3000 personnes. Le curé de Saint-Godard dans le sermon qu'il prononça dressa un parallèle avec la guerre en cours, associant saint Jean aux prêtres soldats priant pour les défunts et la Madeleine à la France repentante. Il était déjà prévu d'inscrire les noms des morts de la paroisse au-dessus du Sépulcre. La guerre finie, leurs noms furent gravés sous les bras du Christ en croix. Les deux sacrifices, celui du Christ pour l'humanité, celui des soldats pour la patrie terrestre, étaient ainsi expressément reliés.

La marque de la guerre est également bien visible dans les deux peintures des transepts. L'abbé Allard fait appel à l'époux d'une de ses cousines, Paul Hippolyte Flandrin, issu d'une famille de peintres et connu à Rouen depuis qu'il y a obtenu en 1886 la médaille d'or du salon d'art chrétien. La fresque du transept gauche est consacrée au « *Cœur de Jésus consolateur* » et celle de droite au Saint-Sacrement. Toutes deux sont insérées dans trois arcades et surtout elles se complètent en un commentaire illustré de Mathieu 11, 30 : « *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le joug du fardeau, et Moi, je vous soulagerai* ». Ce verset est inscrit en latin sur une bande portée par des anges. La fresque de gauche montre la première partie de la parole du Christ qui apparaît dans le compartiment central, offrant son cœur à toutes les personnes éprouvées par la vie, peinant et ployant sous un fardeau trop lourd pour elles. Les paroissiens de 1917 se sont retrouvés dans ces personnages peints par Flandrin : à droite, l'artisan avec son tablier de cuir, à genoux comme son épouse, l'aveugle, peut-être de guerre, le blessé à l'uniforme souillé

de sang et au visage blafard, l'infirmière qui veille sur lui, la veuve de guerre dans ses voiles noirs ; à gauche, les soldats, eux-aussi en prières comme des civils dont on peut deviner qu'ils ont au front époux, fils, frère... Toute la détresse du monde se tourne vers le Cœur sacré de Jésus, cherchant un soulagement. La fresque illustre déjà ce qui n'est pas encore la devise de la basilique : « *le Cœur de Jésus vous appelle tous, ayez confiance* ».

La seconde fresque, dans le transept droit, donne à voir la promesse déjà réalisée qui est celle du Christ : le soulagement n'est autre que le Saint-Sacrement. Le Christ lui-même présente l'hostie à une petite fille sous son voile blanc et à un petit garçon avec son brassard sur la manche gauche de son veston. Tous deux font leur première communion. Ils sont en tout semblables aux enfants de la paroisse. Celle-ci est rassemblée autour d'eux, dans sa diversité sociale mais unie dans une même adoration. Aussi bien la dame élégante à col de fourrure que les femmes du peuple à côté d'elles sont à genoux. Derrière la table d'autel, des prêtres sont eux-aussi en train d'adorer. Là encore la guerre est présente, par l'officier déjà âgé, décoré de la Légion d'honneur et par le marin derrière lui. Le Sacré Cœur conduit à l'adoration eucharistique et il le fait dans la vie même des paroissiens, parmi leurs attentes et leurs préoccupations. Faut-il rappeler que lorsque ces deux fresques furent achevées, au printemps 1918, la guerre semblait sur le point de déferler jusqu'à Rouen et la défaite menaçait, quatre ans de sacrifices et de deuils risquant de n'avoir servi à rien ?



© CathoRouen

Un jour pourtant, ce fut l'armistice et avec lui la victoire. Un ex-voto en rappelle la signification : *« Au Sacré-Cœur, une famille reconnaissante, 11 novembre 1918 »*. Juste au-dessus sur le mur, on lit aussi ce cri de délivrance : *« Je vous l'avais confié. Vous me l'avez rendu. Merci au Sacré-Cœur. Grande Guerre 14-18 »*. Un mari ? Un fils ? Un frère ? Pour les familles qui n'eurent pas cette chance, le nom du défunt fut placé au-dessus de la Pietà, sous les bras du Christ en croix. Pour plusieurs générations, un lien très fort fut noué entre la nouvelle église et elles. Sans doute jusqu'à la seconde guerre mondiale, le Sacré-Cœur fut un lieu de pèlerinage en même temps qu'une paroisse.

Aujourd'hui, la basilique du Sacré-Cœur est à redécouvrir, tant pour sa réelle qualité artistique, trop méconnue, que pour sa signification religieuse. Certes le culte du Sacré-Cœur ne dit plus grand-chose à nos contemporains, même catholiques, mais ce qu'il exprime reste pleinement d'actualité : l'amour miséricordieux du Christ sauveur, tel que Sœur Faustine l'a mis en évidence. Dans la nouvelle géographie missionnaire de Rouen, le Sacré-Cœur qu'a fidèlement maintenu ouvert un groupe de paroissiens attaché à son église, peut redevenir un lieu de pèlerinage et de consolation.



LE DÉBUT DES FÊTES JOHANNIQUES À ORLÉANS

La délégation rouennaise composée de jeunes du Spifriday est partie samedi en début d'après-midi, vers Orléans. Après trois heures de route, nous fûmes accueillis par Monsieur Forgeot d'Arc, de l'association Orléans Jeanne d'Arc et père de Clotilde, qui fût Jeanne 2022. Presque aussitôt nous nous sommes mis en route vers la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans où allaient avoir lieu les festivités. Le soleil dardait ses rayons de fin d'après-midi dans les rues encore animées de la capitale du Centre-Val-de-Loire.

Au programme de la soirée : remise de l'épée par l'ancienne Jeanne à la nouvelle Jeanne, concert des Petits Chanteurs à la Croix de Bois et défilé dans les rues d'Orléans. Les hérauts entrèrent les premiers dans la cathédrale, sur l'air de « *Rappelle toi Jeanne* », suivis des deux Jeanne et de leurs pages. Puis le maire d'Orléans, Serge Grouard, la présidente de l'association Orléans Jeanne d'Arc, Bénédicte Baranger, le colonel Guillaume Vernet et l'évêque, Monseigneur Blaquart prirent chacun leur tour la parole pour parler de la figure de Jeanne qui avait uni, le sacré, l'armée, et la ville d'Orléans, autour d'une figure et d'un idéal commun.

Vint le moment où Clotilde remet son épée à Clairvie, Jeanne 2023, au son des trompettes, des hérauts, avant que Natasha Saint-Pier et les Petits Chanteurs ne rentrent en scène. Plongés dans les illuminations



sur les murs de la cathédrale, nous nous sommes laissés bercer par les voix de Natasha et des Petits Chanteurs, retraçant la vie de Jeanne d'Arc, soit par les titres de Natasha Saint-Pier, soit par des chants connus de tous, comme *l'Espérance*. Leurs voix cristallines ont ému toute l'assemblée jusqu'aux larmes. Après ce moment de grâce, tous se sont éparpillés. Pour notre part, nous avons suivi Benoît Forgeot d'Arc, notre guide, dans les rues piétonnes d'Orléans, jusqu'à la porte de Bourgogne où entra Jeanne d'Arc dans la ville, il y a près de 600 ans. Certains orléanais, costumés pour l'occasion en artisans du XV^e siècle, commençaient déjà à défiler. Ils étaient suivis des membres de la fanfare et des hérauts. Ensuite, venaient les officiels, puis les compagnons de Jeanne, et leurs chevaux qui prenaient beaucoup de place dans ces rues étroites, sous l'œil ébahis des fêtards qui profitaient d'un verre en terrasse. Enfin, Jeanne apparut sur son cheval, en armure et bannière à la main, saluant ses « fans » et affichant son plus beau sourire. Aussitôt, à sa suite nous sommes rentrés dans le défilé et avons déambulé à travers toute la ville, dans une atmosphère festive et bon enfant. Nous avons fini par revenir à la cathédrale, toute illuminée, qui lui donnaient un air féérique. Avant de rentrer chez nos

hôtes, nous avons pu saluer l'évêque si accueillant et chaleureux.

Le lendemain, nous nous étions mis sur notre trente-et-un pour assister à la messe dominicale, toujours à la cathédrale Sainte-Croix. Accompagnés de Monsieur Forgeot d'Arc, nous nous mîmes en route. Ce fut l'occasion pour lui de nous dévoiler encore quelques secrets de sa ville et son attachement à Jeanne. Ainsi, il nous fit la description de la statue équestre de Jeanne d'Arc, place du Martroi. Il nous montra la mairie, typique d'une architecture de la Renaissance, où chaque année, Jeanne est présentée avec ses pages, sur les marches. Durant la messe, nous eûmes la chance d'entendre à nouveau les Petits Chanteurs à la Croix de Bois. À l'issue de cette dernière, nous pûmes aller saluer Jeanne et ses pages, lui offrir les cadeaux de la paroisse Catho Rouen, ainsi que prendre quelques photos souvenirs. Enfin, il fût temps pour nous de reprendre le chemin de Rouen, la tête chargée d'idées pour les fêtes Johanniques de Rouen, le cœur joyeux et reconnaissants de l'accueil des orléanais.





FÊTES JEANNE D'ARC 2023 SUR LES TRACES DE JEANNE D'ARC

Pourquoi Jeanne ? Pourquoi le Seigneur a choisi Jeanne d'Arc, jeune fille de Domrémy ? Dieu a parlé à son cœur, et Jeanne a pris sa place :

- o dans la société de son temps, en combattant - et elle sera mise en valeur par la République.
- o dans l'Église de son temps, en prenant comme devise « *Messire Dieu, premier servi* » - et elle sera proclamée sainte, comme une étoile qui brille à l'infini.

Ainsi, à Rouen, avec Jeanne, le ciel touche la terre.

1 Le Château : Jeanne captive

Le Château fut le théâtre de la plupart des épisodes du procès, interrogatoires et audiences. La grande chapelle, située à l'emplacement de la rue Morand vers la rue Bouvreuil vit le premier interrogatoire, le 21 février 1431. Une salle servit de « *chambre du parement* », autrement dit accueillit les séances du procès. Mais c'est dans la prison de la Tour des champs qu'elle subit plusieurs interrogatoires secrets et qu'elle remit ses habits d'hommes et subit son ultime interrogatoire.

Pour Jeanne, ces mois au Château furent un temps de profonde solitude morale sous le regard et en présence de ses geôliers, dans la privation de la messe et le silence de ses voix, dans la vaine attente d'une délivrance qui semblait disqualifier celles-ci.

Jeanne ne sortit du Château que deux fois, pour aller à Saint-Ouen puis au matin du 30 mai 1431 pour être conduite au bûcher.



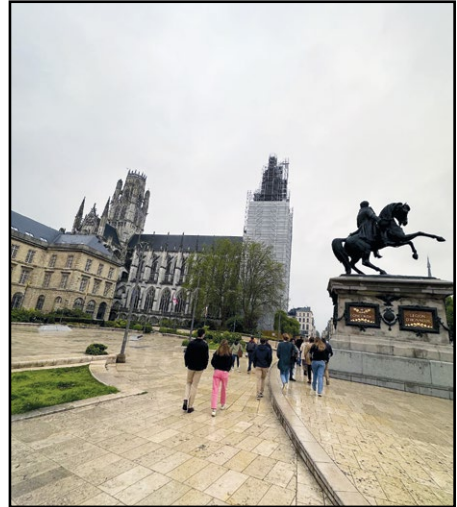
© CathoRouen

2 Le cimetière Sainte-Croix-Saint-Ouen : l'heure de la peur

Jeanne fut conduite ici après avoir reçu une visite, peut-être plusieurs, lui expliquant que le bûcher l'attendait mais qu'elle pouvait sauver sa vie si elle révoquait tout ce qu'elle avait dit et fait contre l'Église, afin de demeurer en communion avec elle.

Sans doute prise de peur, Jeanne se manifesta, disant que puisque les gens d'Église disaient qu'il ne fallait pas croire ses révélations, elle ne voulait plus les faire et s'en rapportait à l'Église et à ses juges.

En signant le cédule d'abjuration, Jeanne ne savait pas tout ce à quoi elle s'était engagée, notamment ne plus porter d'habit d'homme, ce qui lui fut fatal. Mais plus tard, le constat de cette méconnaissance s'avéra décisif lors du procès d'annulation.



© CathoRouen

3 Le Vieux Marché : Jeanne au bûcher

Le 28 mai, les juges vinrent constater que Jeanne avait repris ses habits d'homme, les seuls alors à sa disposition. Elle affirma ne pas avoir compris s'être engagée à ne plus le faire. Le 29, Jean Massieu vint annoncer à Jeanne qu'elle serait convoquée le lendemain matin place du Vieux Marché pour y être déclarée relapse, excommuniée et hérétique. Rien n'était explicitement dit du bûcher.

Alors, tout alla très vite. Jeanne fut remise au bailli anglais de Rouen qui se montra très pressé d'en finir. Il ne prit pas la peine de prononcer sa sentence mais livra de suite la condamnée au bourreau, sans qu'il y eût absolution. Le bûcher fut allumé.

L'ultime cri de Jeanne avant de mourir fut « *Jésus* ». Comme l'inscription « *Jésus Marie* », qu'elle avait fait broder sur son étendard, il exprime la dévotion qui était la sienne envers le Nom même de Jésus.



© CathoRouen

4 Les ruines de Saint-Vincent

« Ha ! Rouen ! J'ai grande peur que tu n'aies à souffrir de ma mort. » s'était écriée Jeanne lors de son procès.

La pire épreuve vécue par Rouen dans les siècles suivants fut, longtemps après, les bombardements d'avril-mai 1944, avant le débarquement allié en Normandie. C'est alors que le 30 mai, lors de ce qu'on appela la « semaine rouge », faite de bombes, de morts et d'incendies, que l'église paroissiale Saint-Vincent fut détruite.

Jeanne n'est pas allée à Saint-Vincent, mais c'est cette église morte qui est allée à elle. Les dommages de guerre prévus pour sa reconstruction ont été affectés au sanctuaire à bâtir place du Vieux Marché, et ce sont ses vitraux qui se trouvent dans l'église Sainte-Jeanne d'Arc.



© CathoRouen

5 Le Pont Mathilde : la Seine pour tombeau

Jeanne morte et le bûcher consumé, ordre fut donné au bourreau de recueillir les cendres et d'aller les jeter dans la Seine. Il avait paru prudent de le faire afin que personne ne pût faire de ces cendres des reliques.



© CathoRouen

6 L'Archevêché : l'honneur retrouvé de Jeanne

La seule étape de la procédure à s'être déroulée à l'archevêché fut la séance du 28 mai lors de laquelle les juges conclurent que Jeanne était relapse. Mais c'est dans la grande salle appelée parfois « *chapelle des ordres* », que s'acheva en 1456 le procès en nullité de la condamnation de Jeanne.

Le 7 juillet, toujours dans la grande salle, les procureurs et l'avocat de la famille, les juges pronon-

cèrent la sentence au nom du pape. Ils ordonnèrent que fût lacérée la partie de la procédure la plus contestable, soit les 12 articles que l'on avait prétendus tirés des aveux de Jeanne. Les actes de la procédure de 1431 étaient dits « *entachés de dol, de calomnie, d'iniquité, de contradictions et d'erreurs* ». Ils étaient par conséquent « *nuls, invalidés, sans effet et sans valeur* ».



© CathoRouen



BÉNÉDICTION DU BUSTE DE SAINTE JEANNE D'ARC

13 MAI 2023



Merci aux généreux donateurs de la paroisse, au mécène américain
et au Comité rouennais d'hommage à Jeanne d'Arc !



JOURNÉE OFFICIELLE

20 MAI 2023

MESSE





CÉRÉMONIE CIVILE



PROCESSION DE L'ÉGLISE SAINTE-JEANNE D'ARC À LA CATHÉDRALE





PANÉGYRIQUE





AU PONT BOIELDIEU





SPECTACLE DE JOACHIM LEYRONNAS





30 MAI 2023







FÊTES JEANNE D'ARC 2023 LA MISSION

DE LA RENCONTRE À LA DÉCOUVERTE DE SOI

19 jours de mission et quelques heures partagées dans notre belle église Sainte-Jeanne d'Arc, beaucoup de personnes croisées et quelques-unes davantage rencontrées...

J'ai pu ainsi davantage connaître, des paroissiens présents aux permanences d'accueil. J'ai aussi croisé des touristes de passage toujours admiratifs de l'architecture. Beaucoup ont été heureux de pouvoir s'approcher de La Croix de Jeanne.

Des visages du monde entier, des femmes, des hommes et des enfants de différentes religions ou

non croyants ont pu ainsi découvrir un peu de l'histoire de Jeanne et de sa spiritualité.

Ce qui est très frappant, c'est que Jeanne d'Arc est connue dans beaucoup de pays à travers le monde.

Toutes ces rencontres se sont enracinées dans les eucharisties quotidiennes célébrées, comme très souvent, portes ouvertes sur la ville.

Merci Sainte Jeanne de nous faire tous avancer sur nos chemins de foi !

Éric

Écrire le parcours spirituel de Jeanne à travers tous les lieux de Rouen où elle est passée m'a permis de bien réaliser combien Jeanne a pris toute sa place, et dans l'Église dont elle est devenue sainte, et dans la société de son temps au point d'être déclarée « héroïne » de la France.

Rosine



« Rencontres autour du panneau Mots croisés. Elles ont été nombreuses... en voilà une :

Je rejoins une femme devant le panneau, et nous parlons de Jeanne. Tout à coup, elle me pose la question «*êtes-vous croyante ?*» Je lui réponds «*oui*». Elle me prend alors les mains et me dit «*voulez-vous dire un je vous salue Marie avec moi ?*» Après lui avoir demandé si elle avait une intention particulière et qu'elle m'ait parlé de son fils, nous voilà toutes deux, mains jointes, à dire cette prière à Marie. Clotilde, car tel est son prénom, est repartie souriante. »

Rosine



« Ce que j'ai adoré lors de cette mission c'est d'avoir échangé avec des citoyens de toutes nationalités, et d'avoir réussi à communiquer avec eux en parlant anglais. Cela a été compliqué mais les visiteurs comprennent et c'est assez drôle du coup ! Ça a été pour moi une mission enrichissante. »

Diego



« Alors j'ai vraiment adoré, c'était très bien. Au début j'étais un peu stressée parce que parler anglais j'ai du mal mais ça m'a permis de découvrir. Merci encore. »

Océane



« Cette mission Jeanne d'arc m'as permis d'être plus sociable et d'avoir plus de contact avec les gens, J'ai beaucoup aimé partager l'histoire de l'église avec les visiteurs de tous les pays. »

Sandrine

« Les rencontres faites lors des missions à Sainte-Jeanne d'Arc ne sont jamais anodines. Si je devais en choisir 2 qui m'ont particulièrement marquées, je vous parlerais d'Andrew, un écossais amoureux de Jeanne. Il est allé à Domrémy, Chinon, Sainte Catherine de Fierbois, Vaucouleurs et était bouleversé de se trouver pour la première fois sur les lieux de la mort de Jeanne, devant la Croix qu'elle a embrassé avant de mourir.

Il y a aussi ces deux jeunes filles avec qui j'ai parlé à la fin de leur tour dans l'église. L'une d'elles avait les yeux embués de larmes. Je lui dis « *vous avez l'air très émue par cet endroit...* » (tellement habituée à voir les gens touchés au plus profond de leur

cœur par les différentes figures de Jeanne d'Arc). Il s'agissait en fait d'une grosse allergie à l'encaustique ! Nous avons bien ri !

Il y a aussi ce groupe de 20 personnes venu de Dunkerque. J'ai commencé à parler avec 2 d'entre eux et les autres sont arrivés au fur et à mesure. Nous nous sommes finalement tous retrouvés devant l'autel et chacun racontait ce qu'il avait vécu de fort dans une église (*mariage, première communion, enterrement...*), des souvenirs de personnes disparues sont revenus avec des larmes. **Prions sainte Jeanne d'Arc pour que ces personnes retrouvent le chemin de leur église.** »

Laure

« J'ai passé 2 heures par semaine à l'église Jeanne d'Arc pendant 3 semaines. La première fois je ne savais pas si j'allais revenir. Mais pendant cette mission pastorale j'ai appris énormément de choses sur l'église pour laquelle j'ai eu un véritable coup de cœur. Cette sortie m'a permis d'apprendre à aller vers les visiteurs, de les accompagner. J'ai rencontré énormément de nationalités différentes. J'avais

peur que mon niveau d'anglais ne suffise pas pour accueillir les personnes qui parlaient seulement anglais, mais il ne faut pas avoir peur car on arrive toujours à se faire comprendre. **Je conseille vraiment de faire cette mission car cela vous aidera socialement, vous rencontrerez des personnes extraordinaires et vous vous sentirez plus proche de Dieu.** »

Léonnie

« Avec la mission Jeanne d'Arc, je pouvais cette fois offrir un peu de temps. Une fois franchi le pas de l'engagement, un peu d'angoisse apparaît : vais-je savoir faire ? Inquiétude inutile : notre communauté paroissiale est comme une grande famille, la mission en est un concentré : concentré d'accueil, d'ouverture, de bienveillance, de partage, d'échange.

Oserais-je dire que c'est une grâce de pouvoir faire découvrir ce lieu qui a été consacré à Sainte Jeanne, et d'ouvrir le regard des visiteurs sur Jeanne la sainte alors qu'ils connaissaient surtout Jeanne la guerrière ? Je l'ai vécu comme ça. »

Erick



L'église Sainte Jeanne d'Arc est grande ouverte sur la ville, le beau temps est de la partie, un défilé constant de touristes vient se poser dans cette église atypique. Certains rouennais également avouent découvrir l'intérieur de cette église pour la première fois. Nous tentons de leur faire découvrir la figure de Sainte Jeanne d'Arc que, quasi tous, connaissent de réputation, les étrangers peut être encore plus que les français. Jeanne d'Arc est connue bien au-delà de nos frontières. Surprise pour certains de se découvrir aussi près du lieu du bûcher de Jeanne.

Naim, marocain, et sa compagne algérienne contemplent les vitraux. On évoque Jeanne d'Arc et je leur propose la neuvaine pour confier leurs intentions de prière à cette grande sainte, l'occasion de leur parler de l'intercession des saints puis s'ensuit une grande discussion sur l'au-delà vu par nos religions respectives. Nous nous quittons avec un grand sourire.

Claude, Orléannais goguenard, doute de l'authenticité de la croix et dit ne croire qu'au « *dieu cartésien* ». Ce qui ne l'empêche pas de vanter les fêtes Johanniques orléanaises. Un ami qui l'accompagne, tient à témoigner que sous ses dehors agnostiques, Claude est un médecin de famille formidable et qu'il continue à soigner les gens même à 72 ans.

Une petite famille de Grand Quevilly est là par cu-

Cécile



Participer à la mission Jeanne d'Arc en jouant du violoncelle, c'est accueillir d'une autre manière les touristes au sein de cette église. Une atmosphère plus calme et spirituelle se créait, permettant aux gens de se poser, de rester en silence, de prier parfois. C'est constater la puissance et la grandeur de la

Domitille

riosité, pour le plaisir. La foi est fragile, enfouie dans les souvenirs d'un catéchisme lointain. Je partage sur ce que m'apporte l'Évangile, on échange.

Beaucoup sont touchés par la croix que Jeanne a embrassé avant de mourir. Ils disent ne pas croire mais acceptent volontiers la neuvaine à Sainte Jeanne d'Arc afin de lui confier quelques intentions.

Queue de cheval blonde, piercing aux oreilles, ce jeune homme et sa compagne sont tout attendris de se retrouver devant la croix de Jeanne.

Clemens, un néerlandais protestant trouve les catholiques trop dans le jugement. Aïe, il faut faire tomber les préjugés.

Avec un couple de Virginie, anglican, on partage sur la foi et sur ce qui nous rapproche.

Une famille nombreuse catholique allemande vient saluer Sainte Jeanne d'Arc.

Deux, trois jeunes de Darnetal déposent soigneusement leurs intentions dans la corbeille.

En quittant l'église, je croise trois musulmanes voilées en noir de la tête au pied. Elles veulent connaître le lieu exact où Sainte Jeanne d'Arc a été brûlée. Je les invite à rentrer dans l'église.

C'est cela la mission, accueillir chacun quel qu'il soit, parler et prier. Dieu s'occupera du reste. >>>

musique en elle-même. Elle permet de toucher les cœurs de personnes croyantes ou non, ayant l'habitude ou non de rentrer dans une église.

La musique, le beau, tout comme la parole ou les bénévoles, permettent l'accueil et la mission. >>>



ÉVANGÉLISATION SUR LES QUAIS AVEC LES JEUNES DU SPIFRIDAY



© PHOTOS
CathoRouen

ACCUEIL À L'ÉGLISE SAINTE-JEANNE D'ARC



MESSE À L'ÉGLISE DE LA MADELEINE



CONCERT ÉVANGÉLIQUE



LITURGIE

LE SYMBOLISME DE L'EAU ET DE LA LUMIÈRE DANS LA LITURGIE CHRÉTIENNE CATHOLIQUE

Par le père Guy Ekaola.



Le symbole liturgique chrétien évoque un autre monde. Il fait référence à d'autres valeurs. Il suggère d'autres sentiments que ceux de la terre¹, précisément le sentiment religieux. Il permet aux croyants d'atteindre l'Invisible par le visible. L'Église Catholique accorde une large place au symbolisme de l'eau et de la lumière dont la pratique liturgique trouve son inspiration dans le symbolisme biblique. C'est pourquoi, pour chaque terme, nous commencerons d'abord par dire un mot sur ce qu'il représente dans l'Écriture Sainte afin d'indiquer ensuite le sens que ce thème reçoit dans la pratique liturgique de l'Église.

I. LE SYMBOLISME DE L'EAU

Dans la tradition biblique, le symbolisme de l'eau est ambivalent. L'eau apparaît, dans toutes les civilisations primitives, à la fois comme un symbolisme de vie et comme un symbole de mort. « *Les eaux de la mort, l'abîme où les êtres disparaissent et meurent et les eaux de la vie qui donnent naissance, fertilisent et régèrent (...). Ces mêmes eaux sont aussi celles du déluge destructeur de toute vie et celles de nos inondations. Mais le déluge est aussi le récit d'une nouvelle création et d'une régénération* »².

L'eau c'est la vie, dit-on. La Bible révèle que « *le monde est sorti du Chaos originel, essentiellement humide, puisque Dieu sépare les eaux d'en haut des eaux d'en bas, et le sec de la masse des eaux pour faire apparaître la vie* »³. Dans le même sillage, l'eau que le prophète Ézéchiël voit sortir du temple

symbolise la puissance vivifiante de Dieu, qui va se répandre aux temps messianique et permettre aux hommes de porter du fruit en plénitude (*Ez 47, 12 ; Jr 17, 18 ; Ps 1, 3 ; Ez 10, 10 ss*).

Ce symbolisme de l'eau comme source de vie est lié à celui de l'eau purificatrice. L'eau lave et purifie : elle fait disparaître les souillures (*Ez 16, 4-9 ; 23, 40*). Moyen de propreté physique, l'eau est souvent symbole de pureté morale⁴ : le pécheur qui abandonne ses péchés et se convertit est comme un homme souillé qui se lave (*Is 1, 16*) ; de même Dieu lave le pécheur à qui il pardonne ses fautes (*Ps 51, 4*).

Dans la pratique liturgique chrétienne, l'eau baptismale-eau bénite est le symbole de ce qui lave, qui purifie et qui donne la vie. Les rites d'ablution par l'eau et le terme de baptême existaient dans les milieux juifs de l'époque. C'est ainsi que Jean baptisait dans le Jourdain d'un baptême de pénitence

¹ Cfr Dom PIERRE MIQUEL, *Dictionnaire des symboles liturgiques*, Paris, Le Léopard d'Or 8, 1993, p. 16.

² Bernard SESBOÛE, *Croire. Invitation à la foi Catholique pour les femmes et les hommes du XXI^e siècle*, Paris, Mame, 1999, p. 486.

³ *Ibidem*, p. 486.

⁴ Xavier LÉON-DUFOUR – Jean DUPLAY-Augustin GEORGES et al., *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Cerf, 1995, p. 306.

LITURGIE

pour la rémission des péchés. C'est du baptême victorieux du Christ dans les eaux de la mort, par Jean le Baptiste, que les eaux baptismales chrétiennes tirent leur origine⁵. Dans l'administration du sacrement de baptême, « *le rite de l'eau - plus sensible dans le cas de l'immersion que dans celui du versement de l'eau - ensevelit symboliquement le baptisé dans la mort du Christ pour le faire participer déjà à sa résurrection. Il le libère de ses péchés et fait de lui un fils adoptif du Père et un frère du Fils* »⁶.

Dans la liturgie de la messe, le célébrant fait aussi usage de l'eau :

- **L'aspersion des fidèles avec l'eau bénite** : elle rappelle le baptême et symbolise la purification, en référence à ce verset du Psaume : « *Asperge-moi avec l'hysope et je serai pur. Lave-moi et je serai plus blanc que la neige* » (Ps 50, 9, en hébreu : « *purifie-moi avec un rameau d'hysope* »)⁷.
- **L'eau que le prêtre ajoute au vin pendant l'offertoire** : « *plusieurs significations symboliques de ce geste peuvent être données : rappel de l'union hypostatique des deux natures - divine et humaine - dans la personne du Verbe incarné ; évocation de l'eau et du sang sortis du côté du Christ après avoir été transpercé sur la croix ; expression de l'association des fidèles au sacrifice du Christ sauveur* »⁸.
- **Le rite de lavabo** par lequel le prêtre se lave les mains au cours de l'offertoire, après la préparation

des oblats (*le pain et le vin*). Ce rite liturgique est accompagné par ces paroles prononcées par le célébrant de la messe : « *lave-moi de mes fautes, Seigneur, purifie-moi de mon péché* » (Cf Ps 51,4). La présentation générale du Missel Romain indique que ce rite est compris comme symbolisant le désir de la purification intérieure du prêtre.⁹ Ce dernier, à travers ce geste, demande à Dieu la pureté intérieure que requiert son ministère.

Aux entrées des églises existent des bénitiers fixes. Les fidèles se servent de l'eau bénite qui s'y trouve et se signent en faisant le signe de la croix. Ce geste évoque l'attachement au baptême. Il permet à ceux et celles qui l'accomplissent avec foi de s'éloigner du démon, en rompant avec l'agitation du monde extérieur.¹⁰

L'eau bénite est aussi utilisée pour des raisons de bénédictions, de consécration et d'exorcismes.

II. LA SYMBOLIQUE DE LA LUMIÈRE

Dans la Bible, associée expressément ou non au feu, l'image de la lumière se trouve employée comme symbole par excellence de la nature divine. La gloire divine y est représentée comme un rayonnement lumineux.¹¹ La lumière matérielle elle-même a été perçue par les Hébreux comme la manifestation propre de la gloire du créateur au sein du monde physique. Ce qui ressort des textes comme le Ps 19, qui voit dans le soleil le symbole de la présence du créateur irradiant à travers toute son œuvre.¹²

⁵ Bernard SESBOÛE, o.c., p. 487.

⁶ *Ibidem*.

⁷ Cf Dom PIERRE MIQUEL, o.c., p. 37

⁸ NGALULA TUMBA, *Petit dictionnaire de liturgie et de théologie sacramentaire*, Frankfurturt main, Peter Lang GmbH, 2016, p. 54.

⁹ Cfr <https://liturgie.catholique.fr/lexique/lavabo/>.

¹⁰ Cfr fr.aleteia.org/2017/08/20/que-doit-on-faire-quand-on-entre-dans-une-eglise/

La lumière est le symbole de la présence efficace et salvifique de Dieu. L'apparition du Christ sera saluée dans le Cantique de Zacharie comme l'avènement de l'Astre d'en haut, venu illuminer ceux qui étaient assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort (*Lc 1, 78-79*). Ainsi, Jésus, dans le Nouveau Testament, s'identifie à la lumière du monde (*Jn 8, 12*) par sa parole et ses actes, précisément la guérison des aveugles (*Mt 9, 27-31 ; Mc 8, 22-26 ; Lc 18, 35-43 ; Jn 9, 1-15*).

Dans la liturgie, l'Église fait usage du symbolisme de la lumière, moyennant l'utilisation des cierges allumés ou du feu. Elle y recourt pendant la célébration des sacrements, (*surtout l'Eucharistie*), des sacramentaux et les exercices piétés. En guise d'illustration, nous pouvons évoquer :

- **Les cierges de l'autel** dont les flammes sont un signe de l'honneur que nous rendons à Jésus-Christ qui nous sauve par sa croix.¹³
- **Le feu allumé lors de la vigile pascale** : il indique que Dieu est lumière et feu d'amour. Le nouveau cierge pascal est allumé avec une flamme provenant de ce feu. Puis la lumière est transmise à chaque baptisé. La marche, avec la lumière dans la nuit, manifeste la sortie des ténèbres des hommes guidés par le Christ. Elle rappelle ces paroles de Jésus : « *Moi je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie* » (*Jn 8, 12*).
- **Les cierges allumés** remis aux nouveaux baptisés symbolisent la lumière du Christ que le chrétien porte dès son baptême afin qu'il vive son identité en tant qu'enfant de Dieu. Si le baptême a lieu à la vigile pascale, on allume ces cierges au cierge pascal. Ce

qui traduit le même symbolisme. Pendant le temps pascal, le cierge pascal est allumé à chaque célébration eucharistique pour indiquer la joie pascale, en attirant continuellement l'attention sur la commémoration de la mort et de la résurrection du Christ.

- **Le cierge pascal** est placé auprès du corps des défunts, lors des funérailles, pour symboliser la lumière du Christ ressuscité et manifester la foi en la Résurrection du Christ et l'espérance de la résurrection des hommes qu'il a sauvés par son mystère pascal.¹⁴
- **Les cierges de la « Chandeleur »** : les cierges de la procession, utilisés à l'occasion de la fête de la Présentation du Seigneur, le 2 février, symbolisent le Christ, « *lumière pour éclairer les païens et gloire d'Israël, peuple du Seigneur* » (*Lc 2, 32*).
- **La lumière d'une lampe située à côté du tabernacle** : signe de la présence réelle du Christ. Cette présence lumineuse indique que la réserve eucharistique s'y trouve.

Comme on peut le constater, le symbolisme de l'eau et de la lumière, abondamment utilisé dans la liturgie de l'Église Catholique, s'inspire de la tradition biblique. Elle en a retenu le symbolisme de l'eau comme source de vie (salut) et de purification. La lumière reste un attribut divin, symbole de la présence efficace et salvifique de Dieu auquel le Christ, lumière du monde, s'identifie dans le Nouveau Testament. Ces réalités visibles - l'eau et la lumière - permettent aux fidèles d'accéder, grâce à la foi, à des réalités invisibles et d'en bénéficier les effets spirituels.

¹¹ Cfr Louis BOUYER, *Dictionnaire théologique*, Paris, Desclée, 1990, p. 208.

¹² *Ibidem*.

¹³ Alain CASSAGNAU, *Servir la messe*, Poitiers, Éditions Dominique Martin Morin, 2016, p. 48.

¹⁴ Cf Pierre MIQUEL, o.c., p. 72.

LES COMPILES DE GEOFFROY



LEADERSHIP CONFÉRENCE

Père Geoffroy de la Tousche

VOUS POUVEZ RETROUVER LES ENSEIGNEMENTS SUR CE SUJET EN PODCAST SUR L'APPLICATION CATHOROUEN

La **Leadership Conference** est une rencontre organisée par Nicky Gumbel, prêtre de l'Église d'Angleterre, depuis la fameuse église HTB (*Holy Trinity Brompton*) dans le centre de Londres. Près de 3000 personnes se sont réunies pendant 2 jours au mois de mai. Nicky a créé les parcours Alpha. L'enjeu de cette grande convention est de marquer des points d'étape de leur ambition chrétienne.

Cette année 2023 a permis de se préparer stratégiquement, spirituellement, à célébrer en 2033 les 2000 ans de la mort et de la résurrection du Christ.

La question est de savoir comment se préparer en tant que chrétiens du monde entier, à vivre la résurrection du Christ.

Nous étions 5000 du monde entier, essentiellement des anglicans, des protestants, des évangéliques. Il y avait environ 400 catholiques, dont un peu moins d'une centaine de prêtres et 4 évêques (*un lituanien, un allemand en mission en Afrique, et 2 philippins*). Je suis parti avec Augustin Capoen et Jean-Pascal Vielfaure, invités par Catherine Pedamon et Nicolas Taylor.

Résumer cette très haute expérience spirituelle est une gageure !

Ce qui est absolument frappant c'est que, pas une seule fois, il n'y a eu de remarque négative à l'encontre du monde telle que le monde anti-chrétien, le monde des persécutions, etc. Le but est que, véritablement, chacun des chrétiens dans le monde puisse dire qui il est, d'où vient sa foi, comment il bâtit sa foi et quelle est sa vision du monde. C'est vraiment quelque chose d'extrêmement puissant, fondé sur la bienveillance, sur l'accueil inconditionnel de toutes les personnes que nous pouvons rencontrer et sur notre accueil mutuel au sein de nos communautés.

Nicky Gumbel et son épouse viennent de passer le relais après plus de 25 ans de responsabilité à HTB, à un couple plus jeune, d'une trentaine d'années. Ces derniers ont immédiatement posé un marqueur très fort sur la présence du Christ auprès des marginaux, des pauvres, des gens qui sont absents dans nos églises. Leur certitude, c'est que ce sont eux qui vont devenir nos pasteurs. C'est donc un axe absolument incroyable et tout à fait bouleversant dans la

considération et la compréhension de l'Église.

Je vous propose donc d'aborder trois thèmes pour comprendre « comment le monde peut-il connaître le Christ Jésus ? ».

I. La résurrection 2033.

Il y a 2 grands axes stratégiques :

● Faire connaître le Christ à toute la planète avec le parcours Alpha qu'ils ont créé. C'est un moyen et non pas une fin.

● La perspective très impressionnante d'appeler 6000 pasteurs, c'est-à-dire d'ordonner d'ici 2033, 6000 nouveaux pasteurs pour l'Église d'Angleterre et uniquement pour l'Église d'Angleterre. Ils nous laissent donc le soin de nous demander de combien de pasteurs nous avons besoin, mais aussi fondamentalement, quels sont ces pasteurs dont nous avons besoin, et qu'entendons-nous quand nous parlons de pasteurs.

C'est une très forte ambition, quelque chose d'assez impressionnant. Leur ambition est fondée sur deux éléments majeurs et essentiels pour eux : l'humilité et l'agenouillement devant la croix du Christ.

On est dans une perspective extrêmement spirituelle, mais aussi extrêmement concrète : cette ambition est fondée sur l'évangile et sur le rappel que nous sommes issus de la terre. « Nus nous sommes nés, nus nous mourrons ». Alors que faisons-nous de notre vie ?

Le premier point, c'est cette réalité absolument essentielle pour chacun d'entre eux. Ils nous l'ont montré avec une multitude de témoignages : **chacun est leader de son frère vers le Christ.**

Donc la *Leadership Conference*, c'est la compréhension, la volonté pour chacun d'entre eux, de nous faire saisir que, depuis que nous avons été baptisés, nous pouvons tous appeler des hommes et des femmes à suivre le Christ. *Suis-je à la suite du Christ ? Quelle est ma relation avec lui ? Suis-je le leader, l'accompagnateur, de la rencontre de mes amis avec le Christ ?* J'ai tellement d'occasions pour parler du Christ chaque jour et affirmer à chacun qu'il est aimé par Lui !

Cette rencontre est un peu troublante pour nous les catholiques : ce dynamisme à travers cette église d'Angleterre depuis un peu plus de 30 ans maintenant, est marqué par une très grande flexibilité.

Or, nous n'avons pas forcément cette souplesse à notre niveau de catholiques, notamment en raison de la présence des sacrements et surtout avec l'eucharistie, et du petit nombre de prêtres. De plus, nous avons aussi une vision très hiérarchique du leadership alors qu'eux vont avoir une dimension plus horizontale.

Mais nous avançons en flexibilité dans la paroisse : pourquoi, à votre avis, est-ce que je demande à Pierre et Marie-Cécile d'être, comme laïcs, responsables de l'accompagnement des catéchumènes dans la paroisse ? Cela fait partie de cette flexibilité que j'essaie de donner au plus grand nombre ici, dans la paroisse. Pourquoi je demande à Cécile et Fabienne de s'occuper de la mission Jeanne d'Arc cette année ? Pourquoi est-ce que je demande à Alain, Florence et Rosine d'être notaires de paroisse ? L'enjeu c'est de pouvoir se dire le matin : ai-je le désir d'être le leader de mon frère, l'accompagnateur de mon frère, dans cette grâce, source de vie ?

II. S' appuyer sur l'Écriture Sainte : la Bible.

Que nous dit l'Écriture ?

1. Il n'y a plus de distance, plus de frontière, ni homme ni femme, ni esclave ni homme libre, nous sommes un dans le Christ. Sommes-nous capables à l'intérieur de nos assemblées chrétiennes de permettre à chacun de pouvoir s'exprimer avec ses mots, son histoire ? Sommes-nous capables de nous écouter les uns les autres dans la grâce que Dieu a déposée dans chacun de nos cœurs ? Est-ce qu'il n'y aurait pas un risque un peu trop grand chez nous, à considérer que tout le monde doit être mis dans la case, et que si on n'y est pas, on ne rentre pas dans notre Église ?

2. Toutes les nations sont invitées depuis la résurrection du Christ à participer à cette grâce immense de la résurrection. Respirons ! Nos églises sont devenues des lieux de non-respiration, où tout est coincé, tout est étriqué, tout est bloqué, où on a l'impression qu'on ne peut rien faire et qu'il y a des personnes qui en permanence ont les deux pieds sur la pédale du frein, en disant « *on ne va pas changer les choses puisqu'on a toujours fait comme ça* ».

Eux, ils nous disent, respirez !

Et comment fait-on pour respirer ?

On prie le Saint-Esprit, qui nous a été donné en abondance, qui vient au secours de notre faiblesse. Finalement est-ce que notre faiblesse, ce n'est pas d'être un peu coincé et de ne pas tellement respirer ? Comment nos églises sont-elles des lieux de respiration ?

Quelle espérance donnons-nous à ceux qui peut-être, par chance ou par miracle, rentreraient chez nous en se disant que finalement le chrétien est un

peu décontracté. Comment se fait-il qu'on puisse trouver des chrétiens joyeux, ce qui n'est pas immédiatement accessible visiblement au commun des mortels ?

Comment ré-évangéliser l'Église pour transformer la société ? Pas une seule fois nous n'avons entendu d'élément contraire à la société, pas une seule critique n'est venue à l'encontre du roi, des présidents des entreprises, des Nations Unies, etc.

La transformation du monde vient par l'acceptation que nous ré-évangéliserons nos propres cœurs. **Quelle bonne nouvelle est-ce que je donne à mon Église, de quelle bonne nouvelle suis-je porteur ? Comment, quand nous nous rassemblons, sommes-nous les porteurs de cette bonne nouvelle de Jésus-Christ ?**

C'est vraiment tout l'enjeu absolument essentiel pour que le nom de Jésus soit celui que l'on puisse prononcer le plus souvent possible.

Ce nom est-il le nom qui sauve ? Quelle est ma connaissance des anxiétés de mes contemporains, les dépressions de mes amis, leurs peurs ? Comment est-ce que je les accompagne ? Comment suis-je attentif à tout cela ? Quelle est ma mission comme chrétien aujourd'hui pour être au cœur de chacune de ces vies ? Si j'ai rencontré le Christ à la Croix, alors je peux devenir *leader* de mon frère. Mais l'ai-je rencontré ?

Pour rejoindre mes amis, quelle est ma rencontre avec le Christ ? Est-ce que je connais l'Écriture ? **Jésus est le Verbe de Dieu, Jésus est la Parole de Dieu.**

Est-ce que je reconnais l'autorité du Christ ? Est-ce que je m'appuie sur elle dans mes réunions, dans

mon business, dans ma propre famille ?

Ne transformons pas notre vision du Salut éternel en un syncrétisme qui permettrait à tout le monde d'être bien chez nous, parce qu'être bien chez nous, ce n'est pas forcément être bien dans son cœur.

Ne faisons pas de notre Église une Église de purs, de parfaits. Un des grands drames de nos communautés aujourd'hui, c'est de n'avoir que des gens qui sont effectivement calibrés dans ce que nous avons décidé de calibrer. Automatiquement, nous excluons un très grand nombre de personnes dont nous ne considérons pas à vue humaine qu'ils cochent les bonnes cases. C'est une grande difficulté et un grand danger.

Si j'accepte de ne pas être syncrétiste et de ne pas créer une Église de purs, une Église de parfaits, je découvre le pouvoir illimité du Saint-Esprit : il me donne, il nous donne, comme il donne à chaque fois, et notamment à Pierre et Paul dans les débuts des Actes des Apôtres, une vision nouvelle qui va amener pour chacun d'entre eux à se poser la question : que faut-il que je fasse ? Convertis-toi, reprends-toi, vends tout ce que tu as viens et suis-moi.

À chaque fois le Saint-Esprit donne une grâce illimitée. Cette grâce illimitée nous l'avons entendue comme étant véritablement comme le fait que Dieu n'est pas mort et que, plus précisément, que le Dieu des chrétiens n'est pas mort. Régulièrement on nous dit qu'il n'y a plus de chrétiens, qu'il n'y a plus de prêtres, qu'on va fermer les églises, que c'est la fin.

Eh bien non. Nous nous apercevons, au contraire, si nous écoutons notre prochain, il y a des soifs immenses chez nos frères et sœurs. Ils ont des anxiétés, des dépressions, des peurs, mais aussi

des soifs, des désirs, des joies qu'ils ont envie de partager. C'est à nous, en nous écoutant les uns les autres, de découvrir qu'il y a plein de gens autour de nous qui ont aussi faim et soif d'une parole nouvelle, d'une vie nouvelle et d'une fécondité nouvelle.

III. L'excellence du travail.

Arrêtons les liturgies minables, les photocopies fades de petits livres de paroisses qui ne ressemblent à rien, les montages horribles que l'on expose dans nos églises, les sites internet qui ne ressemblent à rien.

Ayons la fierté dans nos communautés chrétiennes de l'excellence du travail !

C'est fini les micros qui ne marchent pas, les églises où l'on a froid, où l'on est mal assis.

Offrons du beau, du grand.

Comment faisons-nous pour que nos paroisses et nos communautés chrétiennes soient excellentes ? Que proposons-nous pas simplement dans la forme mais surtout dans le fond, pour une véritable rencontre personnelle avec le Seigneur ?

Cette recherche donne alors l'honneur de l'engagement, développe cette humble fierté d'avoir été touchés par la grâce du Christ que nous avons envie de transmettre aux autres. Les autres, ce sont les pauvres de notre temps, les pauvres du Christ. En nous mettant à leur service, ils nous évangélisent, ils deviennent nos pasteurs. L'important c'est, chaque matin, de se mettre à genoux devant la croix de Jésus. C'est cela qui compte. Tout le reste peut disparaître.

De plus, deux éléments majeurs doivent être retrou-

vés dans toutes les églises :

1. Je reconnais que je suis aimé de Dieu qui que je sois, quoi que j'aie fait. Le Seigneur Jésus est venu, il a donné sa vie pour moi sur la croix : voici la bonne nouvelle de Jésus Christ.

2. Je confesse mes péchés. Dans cette salle de spectacle, Nicky nous a demandé : *« Voulez-vous confesser vos péchés ce soir devant tout le monde ? Ceux qui veulent confesser leurs péchés qu'ils se mettent maintenant à genoux et dans leur cœur qu'ils confessent leurs péchés pour reconnaître qu'ils savent qu'ils sont aimés du Christ »*. 3000 personnes à genoux ! C'était bouleversant, dans un silence habité.

Oui nous savons que nous ne sommes pas une Église de parfaits ; oui nous savons que nous ne sommes pas une Église de purs ; oui nous savons que nous avons des défauts ; oui nous connaissons nos limites ; oui nous connaissons tout ce qui ne va pas dans nos Églises. Ensemble nous nous mettons à genoux, ensemble nous confessons nos péchés.

Je suis heureux de voir que les catholiques à Rouen n'arrivent plus en retard à la messe. Arriver en retard à la messe ça veut dire supprimer l'acte de **« je confesse à Dieu »** du début de la messe. Quand je rate le début de la messe, je rate la pénitence, je rate la demande de confession de mes péchés que l'Église me demande de faire à chaque fois que je vais à la messe. Nous sommes un peuple qui tous les dimanches dit **« je confesse à Dieu tout-puissant, je reconnais que j'ai péché »**. Ce ne sont pas les péchés d'il y a 3 mois ! Non, ce sont ceux de cette semaine parce que j'étais déjà là dimanche dernier.

Quand nous confessons nos péchés, nous grandis-

sons dans la foi, alors effectivement nous vivons en présence du Christ qui nous restaure. L'enjeu de nous mettre à genoux quand nous demandons pardon pour nos péchés, c'est pour être restauré dans la grâce du Christ.

Enfin, nous avons entendu des témoignages bouleversants qui nous disent que nous aussi nous pouvons appeler. Comment appelons-nous ? Que créons-nous pour accompagner l'appel ? HTB prie pour que les nouveaux pasteurs de l'Église du Christ soient les pauvres. Les pauvres sont-ils nos pasteurs ? Les petits sont-ils nos pasteurs ? Les rejetés sont-ils nos pasteurs ? Tous ceux-là peuvent-ils devenir nos leaders demain ? Peuvent-ils nous accompagner demain à reconstruire, à rebâtir, à ré-évangéliser l'Église non pas en partant du haut mais en partant du bas ?

J'aimerais qu'un jour on passe de CathoRouen à Strada Teresa. Sainte mère Teresa est cette femme si petite qui est entrée dans les trous du monde, dans « les trous des pauvres ». Même quand on a composé des chants avec ses paroles, on a tellement eu peur de choquer les catholiques qu'on a transformé l'expression en « cœur des pauvres ».

Mais, Mère Teresa, c'était dans le trou des pauvres, dans le fond de la cuvette des toilettes, sur le bord du caniveau immonde.

Ça ne sent pas bon l'Évangile ! Toutes les rencontres du Christ sont des rencontres qui sentent mauvais. Il n'y en a pas un qui est dans les clous, pas un qui est dans les cases.

Alors en vivant ainsi de nouveaux pasteurs de l'Église du Christ nous seront donnés. Ils viendront nous dire : voilà ce que le Christ est venu faire dans

ta boue, ta fange, ton péché : il est venu te sauver !
Crois en son amour pour toujours !

« *Levez les yeux*, dit Nicky Gumbel, *les champs sont mûrs pour la moisson* ». Nos amis n'en peuvent plus de ces réalités horizontales, où on ne parle que de fric, de carrière, de réussite.

Nos amis ont le désir de pouvoir découvrir l'amour du Christ et d'être touchés par l'amour du Christ. Et nous aussi ! Voilà ce que nous avons comme message à leur transmettre.

Appelons sans cesse et formons-les, non pas à être comme nous, mais à ce qu'ils aient eux-mêmes leur propre vision. Ainsi, êtres uniques, pardonnés, aimés, sauvés par Jésus Christ, ils seront nos leaders car nous les auront accompagnés à la Croix du Sauveur.

Qui veut participer à la
Leadership Conference à Londres,
les 6 et 7 mai 2024 ?

Pour le discernement,
je conseille un anglais fluent !

Exprimez votre désir sur
cathorouen@gmail.com



MERCI

MERCI DE FAIRE VIVRE L'ÉGLISE ET CEUX QUI LA SERVENT.

L'Église vit grâce à vos dons. Vos dons couvrent le traitement des prêtres en activité et des laïcs en mission ecclésiale.

Ils les font vivre et leur permettent d'accomplir leur mission : annoncer l'Évangile, accompagner ceux qui le souhaitent sur le chemin de la foi, célébrer les sacrements et les funérailles, soutenir les personnes en difficulté.

IMPORTANT ET RARE :

dans le diocèse de Rouen, le Denier de l'Église est adressé à l'Association Diocésaine mais il revient ensuite **dans le budget de chaque paroisse.**

MERCI !

IL EXISTE TROIS MOYENS POUR PARTICIPER À LA COLLECTE DU DENIER :

Le don en ligne : donnons-rouen.catholique.fr

Le prélèvement automatique : cela permet au donateur de mieux gérer son budget en répartissant son soutien tout au long de l'année.

Le chèque : libellé à l'ordre de l'Association Diocésaine, il peut être transmis à la paroisse ou alors directement envoyé à l'adresse de l'association diocésaine.



DÉDUCTION FISCALE :

Si vous êtes imposable, vos dons sont déductibles à hauteur de 66% dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Vous recevrez un reçu fiscal pour justifier votre déduction.

**EN 2022, POUR LES TROIS PAROISSES IL Y A EU 726 DONATEURS DONT 77 NOUVEAUX. MERCI !
LE DON MOYEN A ÉTÉ DE 388€. AU TOTAL LE DENIER A BAISSÉ DE 6% PAR RAPPORT À 2021.**

RELEVONS LE DÉFI !

FAIRE CÉLÉBRER UNE MESSE

Pour nos 3 paroisses, il y a moins de 100 demandes de messes par an.

Ne vous privez plus de cette grâce d'une messe à vos intentions :
votre famille, vos enfants, vos projets, vos défunts.

L'honoraire de la Messe a été fixé par les évêques de France à 18 €. Vous avez donc près de 500 jours disponibles à Rouen entre le Père Guy et le Père Geoffroy (*chaque fois que le prêtre célèbre la messe en semaine, il peut avoir une intention particulière*).



LES OFFRANDES (APPELÉES AUSSI CASUEL) POUR LES CÉLÉBRATIONS

Baptême : à partir de 50 €

Mariage : à partir de 200 €

Funérailles : à partir de 180 €

Communion, Profession de Foi, Confirmation, anniversaire de mariage : à partir de 30 €.



Si vous avez oublié récemment, rassurez-vous :
il n'y a pas de retard dans un paiement possible même a posteriori !

Missions paroissiales (*Chalet de Noël, Saint-Godard, Sainte-Jeanne d'Arc*) :
vous pouvez faire un don qui sera également déductible de vos impôts.



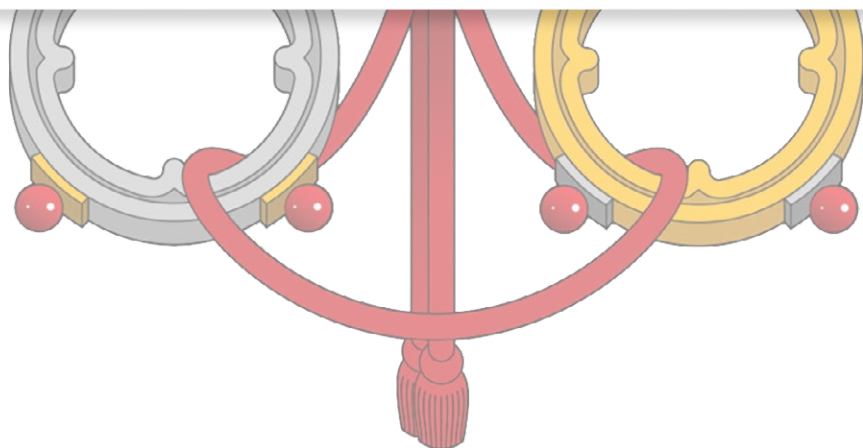
Pape François ✓

@Pontifex_fr



Le Peuple de Dieu, pour être rempli de l'Esprit, doit donc marcher ensemble, faire synode. C'est ainsi que se renouvelle l'harmonie dans l'Église: en marchant ensemble avec l'Esprit au centre. Frères et sœurs, construisons l'harmonie dans l'Église!

1:30 PM · 29 mai 2023 · **21,6 k** vues



TÉMOIGNAGE

DU VIN AU PAIN

Bertrand Coquard

Après des études de viticulture pendant 5 ans à Beaune, et après avoir travaillé 6 ans sur l'exploitation familiale de mes parents dans le Beaujolais, j'ai décidé de me reconverter dans la boulangerie. Cette réflexion est arrivée au moment où j'allais me marier avec Géraldine que j'ai rencontré aux scouts d'Europe de Saint Georges de Reneins. Le contexte économique du Beaujolais n'étant pas favorable, je ne voulais pas engager ma future famille dans une situation difficile.

C'est au scout, en faisant du pain que j'ai découvert cette passion. Ma reconversion en boulanger était toute trouvée. D'ailleurs, mes bons amis scouts ont deviné rapidement que c'était vers la boulangerie que j'allais me tourner passant ainsi du vin au pain !

Je me suis marié le 30 octobre 2010 dans le Beaujolais, et avec Géraldine nous sommes arrivés à Rouen le 3 novembre. J'ai commencé mes études à l'**Institut National de la Boulangerie Pâtisserie boulevard de l'Europe à Rouen** en janvier 2011. La formation a duré 4 mois et demi entre cours théoriques et pratique intensive. J'ai ainsi

obtenu mon CAP boulanger. Puis, j'ai travaillé pendant un an chez **M. Van Hulle à Caudebec les Elbeuf**. Celui-ci m'a beaucoup appris professionnellement et humainement, ce fut une expérience très enrichissante. Afin de me rapprocher de Rouen, j'ai trouvé un travail dans la Boulangerie rue Beauvoisine dans laquelle je suis resté 5 ans en tant qu'employé. Avec mon collègue pâtissier Taoufik Barradouane, nous avons eu l'opportunité de racheter le fonds de commerce. Ainsi, en septembre 2017, je devenais son associé.

La boulangerie « **La Beauvoisine** » existe depuis le 19^{ème} siècle, elle est au carrefour du Coq (*original pour un Coquard*) exactement au 108 rue Beauvoisine. Avec mon associé, nous souhaitons garder l'authenticité des lieux en proposant une production de pain, viennoiserie et tarterie traditionnelle entièrement faite maison. En plus de la production, nous assurons également la vente au magasin.

Je me suis aperçu que ce 2^{ème} rôle (*vendeur*) me plaisait énormément. J'aime particulièrement discuter avec les clients et je me tiens à leur écoute. Dans ce monde de plus en plus virtuel où les smartphones et le e-commerce prennent

chaque jour un peu plus de place, je me rends compte que ces relations humaines privilégiées avec les clients valent bien plus que tous les réseaux sociaux.

Ces échanges ont été particulièrement importants pendant le confinement. J'étais parfois la seule personne avec qui ils parlaient au cours de leur journée, je me devais en tant que chrétien de les écouter quelque soit leurs confessions religieuses. Nous avons été considérés comme un commerce indispensable, mais est-ce le pain, les croissants ou une écoute attentive qui étaient indispensables ?

Ma foi s'exprime à travers mon métier dans l'accueil de tous sans distinction comme le Christ nous a montré l'exemple en parlant à la Samaritaine.



© Bertrand Coquard

LES CONNAISSEZ-VOUS ?

UN TOIT VERS L'EMPLOI



Et si tous ensemble, nous faisons en sorte que plus personne ne dorme dans la rue ?

Ce vœu semble relever de l'utopie tant nous nous sommes habitués à ce scandale qu'est le sans-abrisme. D'ailleurs les voyons-nous encore ces personnes qui n'ont plus de toit et qui nous tendent la main pour survivre ? Sommes-nous encore capables de nous arrêter, de soutenir leur regard, d'échanger quelques mots et sourires avec elles ?

Sur les 330 000 personnes sans domicile fixe en France recensées par la Fondation Abbé Pierre, environ 30,000 dorment chaque soir dans la rue.

Sur Rouen, ce sont environ 500 personnes qui chaque soir cherchent un abri de fortune.

La plupart finira par trouver une mise à l'abri pour quelques jours ou une chambre grâce à l'une des associations militantes actives sur le territoire. Mais une centaine parmi elles dormira finalement à la belle étoile...

Comparé à bien d'autres métropoles françaises, la nôtre fait plutôt bonne figure avec un nombre restreint de personnes qui dorment dans la rue.

Est-ce pour autant un motif suffisant pour ne pas en faire plus ? Et quand bien même il n'y aurait plus qu'une seule personne en situation de rue, ne serait-ce une personne de trop ?



Les solutions existent ! Et nous avons la chance d'abriter sur notre territoire un programme innovant en la matière :

UN TOIT VERS L'EMPLOI.

Beaucoup de personnes avec un long passé de rue ayant du mal à réintégrer un appartement (*en raison du caractère collectif de ces logements, de l'aspect tours de béton, des barrières comme les digicodes...*). **Un Toit vers l'Emploi** propose des **tiny houses** (*petites maisons mobiles en bois*) pour les personnes qui ne souhaitent pas/ne peuvent pas intégrer un appartement. Ces maisons sont produites par l'entreprise d'insertion **La Fabrik à Yoops** qui a démarré sa production sur Rouen en avril 2022, après 2 ans de phase pilote. À ce jour, 6 maisons sont installées sur Rouen. Et très prochainement, 8 maisons supplémentaires le seront, grâce à de nouveaux terrains mis à disposition sur Notre-Dame de Bondeville et Canteleu.

Sur ces premières années, le retour des habitants est extrêmement positif. La majorité d'entre eux souhaite conserver ce mode d'habitat dans la durée et ne veut pas entendre parler d'alternative. Le sentiment de garder un lien très fort avec ce monde de la rue auquel ils sont si attachés tout en ayant la sécurité et le confort d'un toit est ce qu'ils mettent en avant.

Bien sûr, le simple fait de donner la clé d'une Yoop à une personne en situation de rue ne suffit pas ! Il y a en parallèle tout un travail d'accompagnement et de suivi dans la durée fait par l'association **La Case Départ**, qui anime un lieu d'accueil de jour pour personnes en grande précarité dans le même local que la Fabrik à Yoops.

Convaincus par la pertinence de l'offre, nous souhaitons désormais développer largement ce mode d'habitat sur notre métropole. Et nous avons besoin des efforts de tous !



- **Il nous faut en effet un grand nombre de parcelles pour accueillir ces maisons.** Des bouts de terrain suffisent : elles ne font que 15m² au sol. Et si les terrains ne sont pas viabilisés, nous nous chargerons de les raccorder.
- **Il nous faut aussi des investisseurs :** en achetant une maison, vous faites un placement locatif qui vous ramènera un loyer modéré (250 €/mois) et qui permettra à l'entreprise de production de continuer à en produire d'autres. Conscient de l'investissement que cela représente (40 K€ TTC), nous pourrions imaginer qu'un collectif de paroissiens achète ensemble une maison et décide ensemble de l'affectation des loyers !
- Enfin, si vous êtes propriétaires d'un appartement à louer, pensez à le laisser en gestion locative à la Case Départ qui pourra vous faire bénéficier d'avantages fiscaux supplémentaires.

Pour approfondir le sujet,
n'hésitez pas à contacter :

Franck RENAUDIN
06.62.35.61.77

Et soyons-en convaincus :

tendre vers des territoires Zéro personne
sans abri, c'est possible !



UN IMMENSE MERCI



CONGRES
MISSION

**CON-
GRES
MIS-
SION**

**LE RENDEZ-VOUS
DE CEUX QUI SOUHAITENT
ANNONCER L'ÉVANGILE
du 29/09 au 01/10 2023**

rouen.congresmission.com

ROUEN

DU CÔTÉ DES ÉCOLES

L'ANNÉE PASTORALE À JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

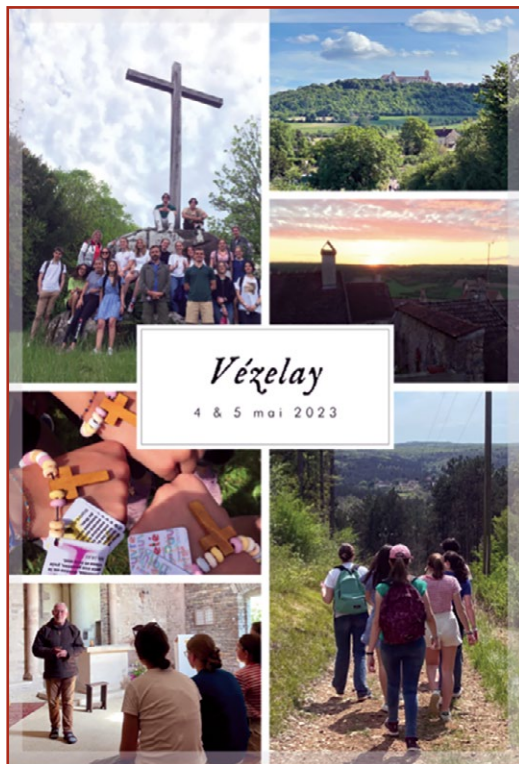
L'année pastorale se termine au lycée
Jean-Baptiste de la Salle.

La dernière veillée de l'année le 8 juin à Saint-Godard était sur le thème du départ. Cela a permis aux élèves de faire une relecture de l'année et de se projeter pour l'année à venir. Trois autres veillées étaient proposées dans différentes églises de la ville durant l'année pour cheminer et donner du sens à leur parcours de lycéen.

Juste avant de finir leur année scolaire, les élèves de seconde qui le souhaitent iront traverser la baie du mont saint Michel. L'année prochaine, ils iront à Vézelay, sur les pas de leurs camarades de première qui ont eu la joie d'y aller cette année.

Tout au long de l'année, les élèves ont eu l'occasion de rencontrer des témoins pour réfléchir sur l'engagement, la connaissance de soi et la relation avec les autres, pour découvrir les Évangiles avec un regard plus mature et en lien avec les enjeux d'aujourd'hui. Les plus investis ont pu également s'engager dans des projets de solidarité, en interne ou vers l'extérieur.

**Une année de plus à se découvrir et à
découvrir les autres, en quête de sens
et pour mieux servir !**



MARIAGE & POST MARIAGE

P RÉPARATION DES FUTURS MARIÉS

Par Corinne et Jean-Pascal Vielfaure.

Chaque année, notre communauté paroissiale accueille 25 couples qui désirent se marier à l'Église. Par cette demande, nous devenons les témoins privilégiés de la joie qui les anime et qui les pousse à vouloir se donner l'un à l'autre dans le sacrement de mariage. Les premiers mots du pape François dans son Exhortation apostolique *Amoris Laetitia* (2016) vont plus loin : « *La joie de l'amour qui est vécue dans les familles est aussi la joie de l'Église. Ainsi, la joie des couples devient notre joie* ».

En 2023, le mariage catholique n'est plus évident, la pratique de la foi n'est plus la même depuis 50 ans. Fort de ce constat dressé, un changement s'est imposé pour répondre aux besoins et aux questions des personnes qui se préparent actuellement au mariage. Les fiancés n'ont plus les mêmes attentes. Ils ont souvent peur d'être jugés à cause de leur situation de couple, ils craignent de recevoir une leçon de morale, ou que le sacrement du mariage leur soit refusé.

Cette mission de préparation et d'accompagnement de futurs mariés, le père Geoffroy l'a donc voulue avant tout dans le cadre d'un amour inconditionnel, dans le respect de la liberté de chacun, avec un état d'esprit d'ouverture, d'accueil sans jugement ni critique et surtout dans la joie du Témoignage.

On commence par les rassurer, leur dire que l'on veut les aider à faire durer leur mariage. Cela passe par un accueil bienveillant, une écoute. Cette attitude permet de créer des liens forts, des liens fraternels, afin que les futurs mariés se sentent soutenus dans

leur démarche, qu'ils n'hésitent pas à solliciter de l'aide, même des années après la cérémonie du mariage. Bien sûr, nous recevons des demandes de fiancés tous les deux baptisés dans l'Église catholique. Mais il arrive de plus en plus souvent, qu'un des deux fiancés souhaite se marier avec une personne qui n'est pas catholique (*sans religion*), voire appartenant à une autre confession. Les couples que nous rencontrons ont pour la plupart déjà vécu plusieurs années ensemble, certains ayant des enfants, ce qui nous a amené à mettre en place cette année une garderie. La pluralité des contextes de ces futurs mariés, implique une pluralité dans nos témoignages.

C'est pour cette raison que nous avons fait appel à 25 couples mariés de la paroisse, 25 témoignages de vie différents pour la préparation des futurs mariés. Il y a une puissance qui se dégage derrière chaque témoignage que nous acceptons de faire.

La préparation au mariage est également un moment favorable pour approfondir ou redécouvrir la foi catholique. Bien souvent, les couples contactent la paroisse un an avant la célébration : c'est une chance à saisir pour nous chrétiens en mission.

Par ailleurs, comme nous le rappelle le Pape François, ceux qui se marient sont pour notre communauté chrétienne « *une précieuse ressource, car, en s'engageant, à grandir dans l'amour et dans le don réciproque, ils peuvent contribuer à rénover le tissu même de tout le corps ecclésial et faire grandir dans l'amitié et dans la fraternité la communauté chrétienne dont ils font partie* ». La préparation au

mariage a aussi pour mission d'aider les couples à trouver leur place dans notre communauté paroissiale dans laquelle ils ont un rôle à jouer.

Le mariage est une belle aventure qui mérite de s'y préparer et qui mérite que nous soyons ambitieux pour ces couples. Aussi nous leur proposons un cheminement, tout un programme de préparation qui prend en compte leur réalité pour les rejoindre dans leur vie conjugale telle qu'elle est.

Le parcours et les futurs mariés sont portés dès le début dans la prière des Sœurs Bénédictines du Saint Sacrement, véritable source de fécondité et de grâces extraordinaires.

Les après-midis de formation, de témoignage et d'échange leur permettent, en tous cas nous l'espérons de tout notre cœur, de les aider à réussir leur mariage en essayant de réfléchir sur 5 enjeux qui sont exceptionnels. Comme le dit Saint Ignace, *« ce n'est pas le fait de savoir beaucoup qui remplit et satisfait l'âme, mais le fait de sentir et de savourer les choses intérieurement »*. Ces séances plénières visent donc à nourrir le dialogue entre fiancés pour que chacun d'eux puisse en toute clarté prononcer un **OUI** libre et déterminé le jour du mariage et chacun des jours suivants. Chaque séance est faite de mini enseignements, de témoignages et d'exercices pratiques en couple, l'ensemble ne durant pas plus de 90 minutes. Par exemple, on abordera le thème de la Communication car la communication est essentielle pour qu'une relation dure ; Le manque de temps est l'ennemi numéro un de bon nombre de couples stressés, pressés et fatigués. Souvent réussir à se parler nécessite de faire preuve de créativité.

Les après-midis se terminent par une messe où les fiancés sont invités à une démarche particulière en lien avec le thème du jour...un peu à la manière des scrutins des catéchumènes. Cela leur permet de comprendre que notre Foi est une foi incarnée et vivante.

En 2019, nous avons pour objectif que chaque couple puisse être accompagné d'un couple parrain tout au long de son cheminement. En 2023, ce sont 25 couples chargés de l'accompagnement de 25 couples de fiancés qui ont répondu à l'appel. C'est l'occasion de proposer aux fiancés un parrainage par des couples de chrétiens mariés, paroissiens qui seront pour eux des *« aînés dans la foi »*, des *« témoins de vie »*. Il ne s'agit pas d'être des directeurs spirituels, mais des couples référents donnant un visage proche et fraternel de l'Église. Cet accompagnement est essentiel : Il s'agit de rejoindre les personnes là où elles en sont. L'accompagnement est un authentique acte pastoral. Il demande de la patience, de l'écoute et de la compassion. L'accompagnement des fiancés est aussi un bien pour la communauté et source de grande joie pour les couples référents car il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. En effet, un bon couple témoin n'est pas un couple exceptionnel, c'est un couple qui a envie de dire en vérité, avec ses propres mots, ce qui est essentiel pour lui, comment Jésus agit dans sa vie.

Lors du Week end retraite à Lisieux qui intervient en fin du parcours, nous leur proposons de venir confier leur relation à deux et leur projet de vie aux saints Louis et Zélie Martin, le premier couple canonisé dans l'histoire de l'Église... Pour ce temps de pro-

fond cœur à cœur, ils sont entourés des saints époux qui, par l'exemple de leur vie amoureuse dans la foi, donnent le témoignage de la divine beauté de l'engagement dans l'amour et la confiance réciproques. Ils leur montrent que la vie de couple est un véritable chemin de sainteté.

Last but not least, la rencontre avec le Père Geoffroy. Au cours de cette rencontre, les futurs mariés viendront se présenter et présenter leur projet de vie.

La formule du Pape que nous aimons beaucoup c'est l'audace de l'évangélisation et la tendresse de l'accompagnement.

Le fait de passer du temps gratuitement c'est quelque chose dont les fiancés sont très sensibles. On ne prépare plus seulement au sacrement du mariage, à la cérémonie mais il nous faut les accompagner sur un véritable chemin de foi, sur la

découverte de Jésus. Les jeunes couples sont réceptifs à cette nouvelle formule : ils prennent conscience qu'ils ne sont pas seuls.

Osons ensemble porter une parole nouvelle et n'oublions jamais comme nous y invite le Pape François dans *La Joie de L'Évangile* que

“ L'alliance d'amour entre l'homme et la femme, une alliance pour la vie, ne s'improvise pas, elle ne se fait pas d'un jour à l'autre. Le mariage express n'existe pas : il faut travailler sur l'amour, il faut cheminer. L'alliance de l'amour de l'homme et de la femme s'apprend et s'affine. Je me permets de dire que c'est une alliance artisanale.”

ACCOMPAGNEMENT JEUNES MARIÉS

Par Anne-Sophie et Thomas Tampé, Emmanuelle et Antoine Raulet.

Cette année, nous avons mis en place, à la demande du père Geoffroy, des soirées pour les jeunes mariés (*0-5 années de mariage*). Nous avons intitulé ces soirées : « *Service après-vente du mariage* ».

Effectivement, il y avait une demande des jeunes mariés, suite à leur riche et dense préparation au mariage, de continuer à prendre soin de leur couple, et de partager des moments fraternels pour fortifier le sacrement nouvellement reçu.

À tour de rôle, nous avons témoigné en couple sur des sujets que nous pensions importants pour les jeunes mariés. En voici quelques exemples pour cette année :

- L'équilibre vie personnelle/vie professionnelle
 - L'impact de la famille/belle-famille sur le couple
 - L'argent dans le couple
- Etc...*

Nous avons la chance de recevoir un enseignement du père Geoffroy, qui pour nous était également très enrichissant !

Les jeunes mariés s'éclipsaient ensuite en couple dans l'église, pour répondre à des questions que nous avons préparé sur le thème de la soirée. Nous avons été étonnés et agréablement surpris des discussions que cela pouvait déclencher pour chacun de ces couples.

Nous partageons après un temps convivial ensemble (*soirée raclette, crêpes, barbecue...*) riche d'échanges et d'amitié, puis nous concluons nos soirées par un temps de prière où nous confiions nos couples ou des intentions particulières.

Préparer ces soirées nous ont permis à nous, en tant que moins jeunes couples, de passer aussi du temps de qualité à deux, et de relire notre histoire. Ces soirées ont nourri notre Amour, et nous en ressentions les bienfaits : apaisement et volonté de s'aimer toujours davantage.

Les jeunes mariés nous ont touchés par leur enthousiasme, leur assiduité (*entre 15 et 20 couples présents à chaque fois !*), leur volonté à prendre soin de leur couple, et leur Amour contagieux.

Nous sommes impatients d'accueillir
la promotion des mariés 2023 !!!



HORAIRES DES MESSES ORDINAIRES

Vérifiez de semaine en semaine sur l'application ou le site internet cathorouen



LUNDI		18h30 à Saint-Godard
MARDI	07h00 à Saint-Godard	18h30 à Saint-Romain
MERCREDI	09h30 à Jeanne d'Arc 09h30 à Saint-Joseph	18h30 à Saint-Gervais
JEUDI		18h30 à Saint-Godard
VENDREDI	7h00 à Saint-Godard	
SAMEDI		18h30 à Jeanne d'Arc 18h30 Saint-Joseph ou Sacré-Cœur
DIMANCHE	09h00 à Saint-Godard 10h30 à Saint-Gervais 11h00 à Saint-Romain	18h30 à Saint-Romain

HORAIRES DES MESSES À SAINT-PATRICE

Selon le missel de Saint Jean XXIII

MARDI	9h15 12h15
MERCREDI	7h00 11h00
JEUDI	18h30
VENDREDI	18h30
SAMEDI	11h00
DIMANCHE	10h30

AGENDA PAROISSIAL

JUILLET - AÔUT

JUILLET :

Samedi 1^{er} juillet : _____

- 18h30 : messe, église Sainte-Jeanne d'Arc

Dimanche 2 juillet : _____

- 09h00 : messe, église Saint-Gervais

- 11h00 : messe, église Saint-Romain

Lundi 3 juillet : _____

- 18h30 : messe à Saint-Godard

- 20h00 : assemblée paroissiale à Saint-Vivien

Mardi 4 juillet : _____

- 07h00 : messe à Saint-Godard

- 14h15 : récollection pour les femmes à Saint-Joseph

- 20h15 : réunion du conseil économique

Mercredi 5 juillet : _____

- 9h30 : messe à Sainte-Jeanne d'Arc

- 9h30 : messe à Saint-Joseph

- 12h00 : Spi'zza 4^{ème}/3^{ème}, église Saint-Romain

Jeudi 6 juillet : _____

- 20h00 : soirée jeunes couples (*1 à 5 ans de mariage*)

Vendredi 7 juillet : _____

- 07h00 : messe à Saint-Godard

Samedi 8 juillet : _____

- 18h30 : messe à Sainte-Jeanne-d'Arc

Les horaires de messes
sont régulièrement mis à jour
sur l'application CathoRouen.
Ce sont eux qui font foi.



AGENDA PAROISSIAL

JUILLET - AÔUT

Dimanche 9 juillet :

- 09h00 : messe à Saint-Gervais
- 11h00 : messe à Saint-Romain

Mardi 11 juillet :

- 07h00 : messe à Saint-Godard

Mercredi 12 juillet :

- 18h30 : messe à Saint-Gervais

Jeudi 13 juillet :

- 18h30 : messe à Saint-Godard

Vendredi 14 juillet :

- 07h00 : messe à Saint-Godard

Samedi 15 juillet :

- 18h30 : messe à Sainte-Jeanne d'Arc

Dimanche 16 juillet :

- 09h00 : messe à Saint-Gervais
- 11h00 : messe à Saint-Romain

Lundi 17 juillet :

- 18h30 : messe à Saint-Godard

Mardi 18 juillet :

- 18h30 : messe à Saint-Romain

Mercredi 19 juillet :

- 18h30 : messe à Saint-Gervais



Les horaires de messes sont régulièrement mis à jour sur l'application CathoRouen. Ce sont eux qui font foi.

AGENDA PAROISSIAL

JUILLET - AÔT



Jeudi 20 juillet : _____

- 18h30 : messe à Saint-Godard

Vendredi 21 Juillet : _____

- 07h00 : messe à Saint-Godard

Samedi 22 juillet : _____

- 18h30 : messe à Sainte-Jeanne d'Arc

Dimanche 23 juillet : _____

- 09h00 : messe à Saint-Gervais

- 11h00 : messe à Saint-Romain

Lundi 24 juillet : _____

- 18h30 : messe à Saint-Godard

Mardi 25 juillet : _____

- 18h30 : messe à Saint-Romain

Mercredi 26 juillet : _____

- 18h30 : messe à Saint-Gervais

Jeudi 27 juillet : _____

- 18h30 : messe à Saint-Godard

Vendredi 28 juillet : _____

- 07h00 : messe à Saint-Godard

Samedi 29 juillet : _____

- 18h30 : messe à Sainte-Jeanne d'Arc

Dimanche 30 juillet : _____

- 09h00 : messe à Saint-Gervais

- 11h00 : messe à Saint-Romain

Les horaires de messes
sont régulièrement mis à jour
sur l'application CathoRouen.
Ce sont eux qui font foi.



AGENDA PAROISSIAL

JUILLET - AÔÛT

AÔÛT :

Mardi 1^{er} août :

- 18h30 : messe à Saint-Romain

Mercredi 2 août :

- 18h30 : messe à Saint-Gervais

Jeudi 3 août :

- 09h00 : messe à Saint-Romain

Vendredi 4 août :

- 09h00 : messe à Saint-Gervais

Samedi 5 août :

- 18h30 : messe à Sainte-Jeanne d'Arc

Dimanche 6 août :

- 09h00 : messe à Saint-Romain

- 11h00 : messe à Saint-Gervais

Mardi 8 août :

- 18h30 : messe à Saint-Romain

Mercredi 9 août :

- 18h30 : messe à Saint-Gervais

Jeudi 10 août :

- 09h00 : messe à Saint-Romain



Les horaires de messes
sont régulièrement mis à jour
sur l'application CathoRouen.
Ce sont eux qui font foi.

AGENDA PAROISSIAL

JUILLET - AÔT



Vendredi 11 août : _____

- 09h00 : messe à Saint-Gervais

Samedi 12 août : _____

- 18h30 : messe à Sainte-Jeanne d'Arc

Dimanche 13 août : _____

- 09h00 : messe à Saint-Romain

- 11h00 : messe à Saint-Gervais

Mardi 15 août : _____

- **10h00 : messe de l'Assomption à la Cathédrale**

- 18h30 : messe à Saint-Romain

Mercredi 16 août : _____

- 18h30 : messe à Saint-Gervais

Jedi 17 août : _____

- 09h00 : messe à Saint-Romain

Vendredi 18 août : _____

- 09h00 : messe à Saint-Gervais

Samedi 19 août : _____

- 18h30 : messe à Sainte-Jeanne d'Arc

Dimanche 20 août : _____

- 09h00 : messe à Saint-Romain

- 11h00 : messe à Saint-Gervais

Les horaires de messes
sont régulièrement mis à jour
sur l'application CathoRouen.
Ce sont eux qui font foi.



AGENDA PAROISSIAL

JUILLET - AÔT

Mardi 22 août :

- 18h30 : messe à Saint-Romain

Mercredi 23 août :

- 18h30 : messe à Saint-Gervais

Jeudi 24 août :

- 09h00 : messe à Saint-Romain

Vendredi 25 août :

- 09h00 : messe à Saint-Gervais

Samedi 26 août :

- 18h30 : messe à Sainte-Jeanne d'Arc

Dimanche 27 août :

- 09h00 : messe à Saint-Romain

- 11h00 : messe à Saint-Gervais

Mardi 29 août :

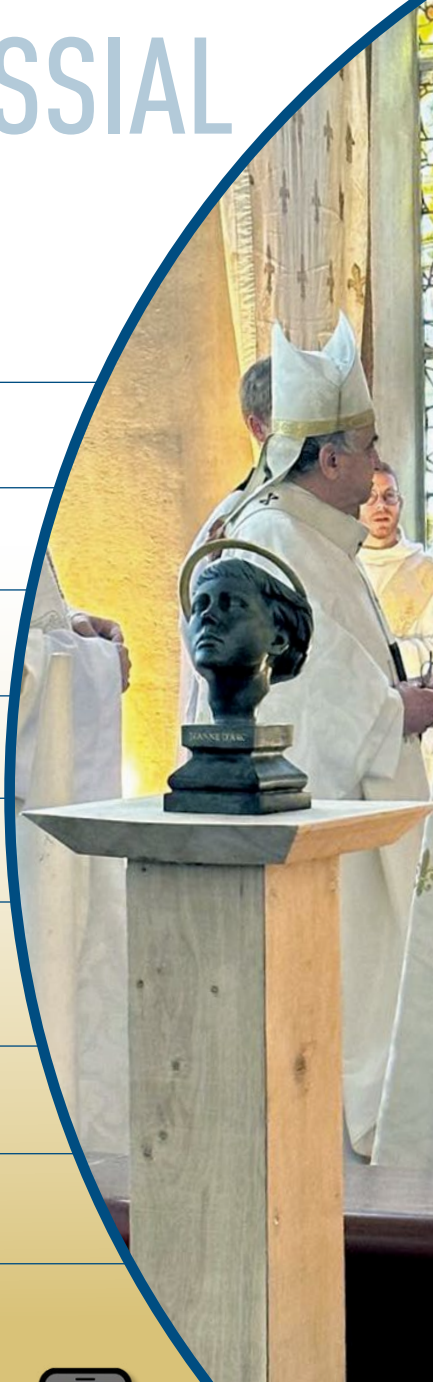
- 18h30 : messe à Saint-Romain

Mercredi 30 août :

- 09h00 : messe à Saint-Gervais

Jeudi 31 août :

- 09h00 : messe à Saint-Romain



Les horaires de messes
sont régulièrement mis à jour
sur l'application CathoRouen.
Ce sont eux qui font foi.

AGENDA PAROISSIAL

JUILLET - AOÛT

SEPTEMBRE :

Vendredi 1^{er} septembre : _____

- 09h00 : messe à Saint-Gervais

Samedi 2 septembre : _____

- 18h30 : messe à Sainte-Jeanne d'Arc

Dimanche 3 septembre :

**RENTÉE PAROISSIALE DES 4 PAROISSES
SAINT-MARC, SAINT-FILLEUL,
SAINT-JEAN-XXIII, ND ROUEN CENTRE**

- 10h30 : messe à Saint-Ouen présidée par Mgr Lebrun.

Réception de la mission du Père de la Tousche

Avec cette messe unique célébrée par l'archevêque, une nouvelle page de la mission à Rouen est inaugurée.

Ce sera l'unique messe du dimanche pour les 4 paroisses Saint-Marc, Saint-Filleul, Saint-Jean-XXIII et Notre-Dame de Rouen-Centre. Retenez cette journée!

Nous déjeunerons ensemble dans le jardin derrière l'abbatiale. Ensuite nous irons à Saint-Maclou puis à Saint-Hilaire où les chrétiens de ces églises nous les présenteront. Vers 16h30, nous serons accueillis à Saint-Vivien. L'archevêque nous rejoindra pour la prise de possession canonique de la paroisse Saint-Marc par le Père Geoffroy.

Les horaires de messes sont régulièrement mis à jour sur l'application CathoRouen. Ce sont eux qui font foi.



RETOUR EN IMAGES

VIE PAROISSIALE AVRIL À JUIN 2023



© PHOTOS
CathoRouen

1. Confirmations à Saint-Gervais

2. Transport du drakkar



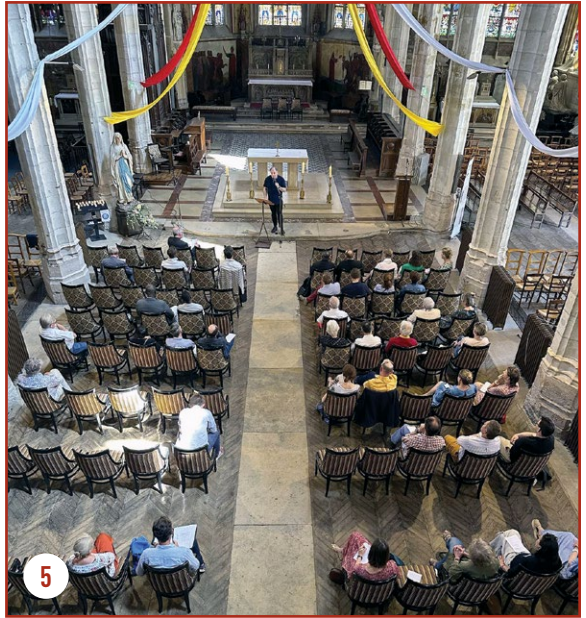
3



3



4



5

3. Messe des enfants
4. Le Sacré-Cœur nettoyé

5. Réunion de travail EAP - CPP
conseils économiques



6. Conférence Roseline Hamel
7. Fête Dieu

8. Solennité du Sacré-Cœur





9. 25 ans de sacerdoce du père Geoffroy
10. Les prêtres jubilaires

11. Père Geoffroy avec un diacre et son fils
12. Départ d'Augustin

PÉLRINAGE EN TERRE SAINTE

du 25 février au 2 mars 2024

Pour tous :

familles, enfants, parents,
grands-parents, paroissiens, seniors,
veufs, célibataires, jeunes couples,
en recherche, néophytes,
catéchumènes, fiancés...

Avec passeport valable 6 mois
après la date de retour.

Pre-inscription avec chèque d'acompte
remboursable de 200€
(ordre paroisse) / personne.

100 à 150 places réservées.

Prix total à venir : environ 1600€
(tout compris : bus, avion, hôtels,
pension complète)



**UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE
POUR CATHOROUEN**





PRIÈRE DU MARIN

**Seigneur, que les vagues sont hautes,
que la nuit est obscure !
Ne voudrais-tu pas l'éclairer
pour moi qui veille solitaire ?**

**Tiens fermement le gouvernail,
garde confiance et reste calme.
Ta barque a du prix à mes yeux,
je veux la mener à bon port.**

**Garde bien sans défaillance
les yeux fixés sur le compas.
Il aide à parvenir au but
à travers nuits et tempêtes.**

**L'aiguille du compas de bord
frémit mais se maintient.
Elle te montrera le cap
que je veux te voir prendre.**

**Garde confiance et reste calme :
à travers nuits et tempêtes
la volonté de Dieu, fidèle,
te guide, si ton cœur veille.**